

Automne 2007

Numéro 89

Le Trésor des Kérouac

Revue des descendants de Urbain-François Le Bihan, sieur de Kerboach



Une partie des 153 personnes qui se sont rassemblées à Amos les 3, 4 et 5 août dernier (photographie : Patrice Royer)

Kérouac ❖ Kéroack ❖ Kirouac ❖ Kyprouac ❖ Kérrouack ❖ Kirouack

Le trésor des Kirouac

Le Trésor des Kirouac, bulletin de liaison des descendants d'Urbain-François Le Bihan, sieur de K/uoach, est publié en version française et anglaise et est distribué à tous les membres de l'Association des familles Kirouac. Les reproductions sont autorisées avec l'autorisation expresse de l'Association des familles Kirouac.

L'équipe de production du bulletin (par ordre alphabétique)

Michel Bornais, François Kirouac, Jacques Kirouac,
Marie Kirouac, Marie Lussier Timperley

Auteurs et collaborateurs pour ce numéro (par ordre alphabétique)

Albert Belisle, Michel Bornais, Janine Dumas, André Grenier,
Bruno Kirouac, François Kirouac, Hélène Kirouac, Jacques Kirouac,
Luc Kirouac, Lucille Kirouac, Marie Kirouac, Murielle Kirouac,
Nicole Kirouac, Pierre Kirouac, Robert Kirouac (Cap-Rouge),
Robert Kirouac (La Sarre), Marie Lussier Timperley, Claire Maltais,
Richard Marcassa, Jean-Marie Rivard

Extraits de journaux, revues et livres

Bulletin de la Société d'histoire de Neuville (André Grenier)
Huelgoat-Forêt légendaire, À l'orée d'Huelgoat (Bernard de Parades)
Le Soleil (Alain Bouchard)

Conception graphique

Page couverture: Jean-François Landry
Logo de l'Association à l'endos du bulletin: Raymond Bergeron
Le bulletin: François Kirouac

Montage

Version française : François Kirouac
Version anglaise : Gregory Kyrrouac

Traduction et révision des textes

Michel Bornais, Marie L. Timperley, J. Brian Timperley

Politique éditoriale

À sa discrétion, la Rédaction du bulletin *Le Trésor des Kirouac* se réserve le droit d'abréger les textes qui lui sont présentés. Bien que l'auteur soit le seul responsable de son texte, la Rédaction se réserve aussi le droit de ne pas publier un texte (ou une photo, une caricature ou une illustration), jugé sans intérêt en regard de la mission de l'AFK ou susceptible de causer préjudice, que ce soit à l'Association, à toute personne, à tout groupe de personnes ou organisme quelconque. Aucun texte modifié ne pourra être publié sans l'autorisation de son auteur car il en assume toujours la responsabilité.

Édition

L'Association des familles Kirouac inc.
168, rue Baudrier, Québec (Québec) Canada G1B 3M5

Dépôt légal 3^e trimestre 2007
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Tirage

Version française : 150 copies, Version anglaise : 40 copies

ISSN 0833-1685

Abonnement :

Canada : 22 \$; USA : 22 \$ US;
Outre-mer : 30 \$ canadien

TABLE DES MATIÈRES

Le mot du président	3
En bref	4
On prend le train... direction Abitibi !	5
Rallye historique	9
Hommage à Louis Kirouac	10
Hommage à Céline Poirier	11
Nos grands-parents, Andréas Kirouac et Azilda Caron	12
Merci aux membres du comité organisateur de la rencontre d'Amos	14
Mot de la présidente du comité organisateur de la rencontre d'Amos	14
Rapport annuel du président au nom des membres du conseil d'administration	15
Réponses aux questions du rallye historique, Amos	16
Bilan financier, rencontre d'Amos	17
Avis de recherche, Rosario Kirouac et C. Kirouac	17
Rencontre ultime avec le frère directeur, Marie-Victorin	18
L'environnement, j'en fais toute une histoire	19
40 ^e anniversaire de mariage, Jean Kirouac et Marie-Thérèse Girard	19
La maison Kirouac, 54 rue Ste-Ursule, Québec	20
Alphonse Keroack	21
Le procès Kéroack contre Clermont et Grenier	23
Thierry Kirouac, un futur champion olympique ?	26
Sauvegarde du patrimoine photographique des familles Kirouac	27
23 ^e congrès annuel de la FFSQ	28
Huelgoat-Forêt légendaire, Le château du gouffre	29
Au revoir Marie-Paule et Jean-Paul	30
In Memoriam	31
20 ^e anniversaire de la rencontre internationale Jack Kerouac à Québec	32
Cet homme de Lévis venu développer Québec	33
Dans le noir	33
Les Kirouac sous les drapeaux, Émile Kirouac	34
La page du lecteur	38
Conseil d'administration 2007-2008	39
Liste des correspondants régionaux	39

Le mot du président

En ce mois de septembre 2007, il est difficile de passer à côté de tout le battage médiatique qui entoure le 50^e anniversaire de la publication du roman-culte de Jack Kerouac *On the Road*.

Tout ce qui est observé directement par le conseil d'administration de l'Association ou porté à son attention grâce à la vigilance des membres est analysé soigneusement. Bien sûr, nous n'avons rien à redire sur ce que les « spécialistes » autant que les amateurs de la littérature, de la sociologie, de l'anthropologie et autres sciences du comportement humain disent lorsqu'ils dissertent sur les œuvres de Jack et leur impact sociologique ; tous sont libres d'y voir, d'en déduire et d'en conclure ce qu'ils veulent. Mais, quand il s'agit d'aborder l'Histoire de la famille de Jack, né Jean-Louis Kirouac, il nous apparaît évident que bien peu savent ce qu'il en est et certains propos ou écrits récents sont loin d'être à jour. De plus, les rares « spécialistes » qui font allusion aux découvertes de 1999-2000 semblent incapables de citer des références précises et apporter les nuances qui s'imposent encore. Bien sûr, certaines hypothèses ont été avancées, mais tant et aussi longtemps que les preuves n'en auront pas été apportées, cela demeure des hypothèses, même si elles peuvent être très plausibles. Dans ce cirque médiatique qui a présentement cours, certains y font référence allègrement comme s'il s'agissait d'une vérité historique lorsqu'ils abordent la quête de Jack Kerouac pour ses origines. Il y a des inexactitudes qui peuvent être amusantes, mais certaines allégations, encore gratuites, peuvent être bles-

santes, pour ne pas dire diffamantes et insultantes.

Pour tous ces « spécialistes » et amateurs de l'œuvre littéraire de Jack Kerouac, de même que pour tous ceux qui s'intéressent tout simplement à la famille Kirouac, notre Association offre un site Internet où tous les détails relatifs à la généalogie et à l'identité récemment découverte de l'ancêtre, Urbain-François Le Bihan, sieur de Kervouch, sont présentés en long et en large. Ils peuvent donc s'y renseigner facilement et tout à fait gratuitement.

Ce n'est pas la seule source de renseignements non plus. L'Association a aussi édité deux monographies familiales dont une accompagnant un dictionnaire généalogique K/rouac, ainsi que *Bretagne 2000*, le récit de toute la recherche et de la découverte de l'identité de l'ancêtre et du voyage de retour aux sources en Bretagne qui en a résulté. Et, il y a bien sûr les quatre-vingt-huit éditions de notre bulletin, *Le Trésor des Kirouac*, qui contiennent plusieurs centaines d'articles, dont un bon nombre tout à fait inédits, sur ce que nous appelons *l'Histoire Post-Mortem* de Jack Kerouac.

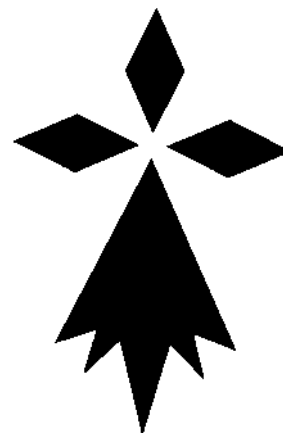
Mais, il nous faut quand même être réalistes et nous résigner quant à l'impossibilité pour notre Association de se lancer dans une campagne intensive de rectification des faits auprès d'une multitude d'intervenants logés aux quatre coins de la planète. Face à cette impossibilité, nous préférons mobiliser nos énergies à bien vous servir et vous informer en qualité de membres de l'Association, et à cet égard, je crois que nous sommes en mesure de



François Kirouac

faire la preuve que depuis bientôt trente ans, rien n'a été négligé pour vous fournir de façon soutenue les éléments qui devraient vous permettre maintenant de faire la part des choses, séparer le vrai du faux et bien distinguer l'information de la désinformation. Non, il n'est pas de notre tradition de maquiller la vérité, ni pour Jack, ni pour les autres et je crois que nos publications en témoignent pleinement.

L'essentiel de notre mission consiste donc à être des témoins respectueux, honnêtes et crédibles de ce que nous considérons comme *notre histoire familiale*. Quant à la postérité, la limite de nos moyens nous impose de laisser aux journalistes et historiens la tâche d'informer du mieux qu'ils peuvent, mais nous ne pouvons leur imposer de nous consulter.



EN BREF

SUCCÈS TOTAL DE LA SECONDE ÉDITION DU FESTIVAL CELTIQUE DE QUÉBEC

Les 31 août, 1^{er} et 2 septembre, la seconde édition du Festival celtique de Québec, parrainé par le **Morrin Centre** et le **Scottish Heritage Group**, a été un succès total de participation avec un programme original, varié et intéressant. La nouveauté cette année était la forte présence des Bretons qui venaient compléter le triangle de la « celtitude » qu'ils forment avec les Écossais et les Irlandais. Les événements de soirée ont même été à guichet fermé, dont le Fest-Noz breton du samedi soir lors duquel j'ai eu le bonheur de retrouver Françoise Drezen, rencontrée en 2000 à Quimper et maintenant établie à Québec.

Les ateliers en offraient pour tous les goûts, allant de la dégustation de whisky écossais le vendredi soir, aux crêpes bretonnes servies en continu, aux conférences sur l'histoire et les langues celtiques, les militaires, la généalogie, les Kilts écossais, la musique et bien sûr... la danse. Les ateliers sur la musique et les instruments celtiques étaient présentés dans l'église St. Andrews et les particularités de la cornemuse ont été une révélation pour la majorité, surtout la grande cornemuse des highlands présentée de façon magistrale par un ancien membre du Régiment des Black Watch, Richard Charrette, canadien-français de souche originaire de l'Outaouais, maintenant établi à San Francisco où il enseigne cet instrument depuis une dizaine d'années.

Tout juste arrivé de Glasgow en Écosse, le temps de rendre visite à sa

mère avant de continuer vers la Californie, M. Charrette a eu la généreuse initiative de mettre ses talents de musicien et de pédagogue à contribution pour offrir un atelier de plus d'une heure à un auditoire captivé par cet instrument mythique. Petite anecdote : le transporteur aérien ayant égaré ses bagages, M. Charrette a été privé de son uniforme, donc du traditionnel kilt écossais et, à sa grande déception, contraint de s'exécuter en bermudas. Fort heureusement, le tout lui est parvenu à temps pour le dimanche et il avait fière allure devant les café-terrasses de la rue Ste-Anne... même sans sa cornemuse.

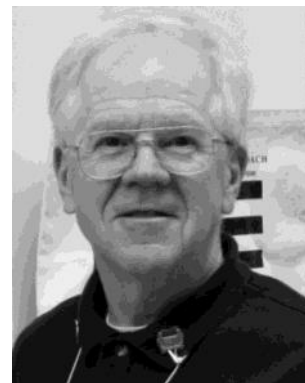
Et les Kirouac dans tout ça? Le président et le secrétaire étaient présents à titre d'observateurs attentifs, histoire de voir si l'événement n'offrait pas une belle occasion aux K/rouac de mettre en évidence les origines bretonnes dont ils sont si fiers et aussi la possibilité de se retremper pendant quelques heures dans cette lointaine culture bretonne. C'est ce sur quoi le comité de direction devra maintenant réfléchir en vue de l'édition 2008.

JACK KEROUAC TOUJOURS D'ACTUALITÉ

Le contrebassiste, compositeur et interprète de jazz **Normand Guilbeault** présentera *Visions de/Of Kerouac*, un spectacle amalgamant théâtre, musique et prose à partir des quatorze romans du célèbre Jack Kerouac, le 19 octobre prochain à la Salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec.

PRIÈRE DE NE PAS CONFONDRE

Au delà des nuages - autobiographie de Anne Kirouac est une œuvre de madame Josiane Cardinal qui écrit sous le



J.A. Michel Bornais
Photo : François Kirouac

pseudonyme de Anne Kirouac. Nous tenons à préciser que *Au-delà des nuages* raconte la vie de Josiane Cardinal et que son récit n'a rien à voir avec une personne réelle du nom de Anne Kirouac. Le communiqué de presse émis lors du lancement le 7 juin 2007 et diffusé sur Internet confirme d'ailleurs clairement que Anne Kirouac est un pseudonyme de l'auteur Josiane Cardinal, le récit étant de ce fait sans aucune relation avec la famille Kirouac.

Nous sommes respectueux de la liberté accordée aux auteurs quant à l'usage fortuit et non malicieux d'un pseudonyme, mais considérant la nature de certains faits évoqués dans cet ouvrage, nous croyons du devoir de l'Association de bien laisser savoir que la référence à la famille Kirouac est fictive, espérant que personne du nom de Kirouac ou Kerouac n'en subira un quelconque préjudice.

LANCEMENT D'UN NOUVEAU LIVRE

Le 5 novembre prochain, *Marie-Victorin à Cuba, correspondance avec le frère Léon*, livre rédigé par monsieur André Bouchard, sera officiellement lancé aux Presses de l'Université de Montréal (PUM), avec les autres livres de l'année, dans le Hall d'Honneur du Pavillon Roger-Gaudry.

Les membres du conseil d'administration de l'Association et quelques membres de la proche famille de Marie-

On prend le train....direction Abitibi !

par Lucille Kirouac

Jls n'ont pas pris le train, car Via Rail qui fait aujourd'hui le service des passagers, a réduit de beaucoup son réseau et ne dessert plus, entre autre, l'Abitibi. Mais qu'à cela ne tienne, à pieds, à vélo, en voiture ou en auto, ils sont venus les descendants de Urbain-François rendre hommage aux pionniers Kirouac de l'Abitibi: Andréas et Azilda, Louis et Céline. Ils étaient plus de 150 au rendez-vous. Toutes les générations dignement représentées, de quelques mois à 80 ans et plus. De partout au Québec, de l'Ontario (7), et de l'Alberta, ils sont tous venus fêter avec nous et nous leur disons notre bonheur de les avoir rencontrés.

Le comité organisateur, sous la direction de Nicole Kirouac (01334), avait préparé avec cœur et énergie un programme varié, intéressant et enrichissant.

Le vendredi, 3 août, après les premières retrouvailles, et après avoir fait connaissance, à l'aide de photos et de tableaux généalogiques, avec les descendants de nos deux grandes familles pionnières, les participants étaient invités aux échanges fraternels dans l'ambiance détendue d'une épluchette de blé d'Inde. Comme plusieurs profitaient de l'hébergement de La Source (sur place), la soirée s'est terminée par petits groupes de familles ou d'amis retrouvés, accueillant jusqu'à 22 heures de nouveaux arrivants.

Le lendemain matin, un avant-midi bien orchestré nous attendait.

Volet culturel

Premier rendez-vous devant la chapelle de La Ferme. C'est de là qu'Isabelle Kirouac Massicotte (fille de Diane K. (01335) et de Gilles M.), nous a communiqué une page de notre histoire d'après les écrits de son père⁽¹⁾. L'emplacement où a lieu notre rencontre a été pendant la Première guerre mondiale un des quatre camps d'internement canadiens situés au Québec. Plus de



La première soirée de la rencontre de 2007, sur le site de La Ferme en Abitibi, était consacrée aux retrouvailles. L'ambiance détendue d'une épluchette de blé d'Inde s'y est particulièrement prêtée. (Photographie : Pierre Kirouac)



On fait connaissance! De gauche à droite : Nancy Thibodeau, Jimmy Milot et Yolande Genest (Photographie : François Kirouac)



C'est une organisation bien rodée qui a reçu les Kirouac ce vendredi 3 août 2007. (Photographie : Hélène Kirouac)

(1) Massicotte, Gilles. *Liberté défendue, L'Abitibi concentrationnaire, Éditions Vents d'Ouest inc., Collection Azimuts, 1998.*



mille prisonniers, pour la plupart d'origine austro-hongroise ont séjourné à Spirit Lake, de janvier 1915 à janvier 1917. Ce camp a eu la particularité d'accueillir le plus grand nombre de familles de détenus.

Dans la suite de notre voyage nous avons appris que la petite chapelle où nous étions réunis pour cette communication et où nous avons assisté à la messe du dimanche, vient d'être acheté par une coopérative dont les fonds proviennent en partie de la communauté ukrainienne du Canada et en partie de la MRC de l'Abitibi en vue d'y aménager un centre d'interprétation historique et un lieu à la mémoire d'innocentes victimes de guerre.

On ne peut visiter Amos sans s'arrêter à la cathédrale. Pourtant, sans la ténacité et peut-être, quelques bons contacts de notre hôtesse, Nicole K. cette visite ne nous aurait pas été permise. C'est que tout l'intérieur de la cathédrale est en réfection et seul les ouvriers y ont accès. Surplombant la ville, cette église de style néobyzantin, a été construite en 1922, d'après les plans de l'architecte Aristide Beaugrand-Champagne.

Monsieur André Brunet qui nous accueille dans ce chantier, nous parle avec fierté de ce temple érigé

alors que la paroisse d'Amos ne comptait que 2500 fidèles. Selon lui, cette construction s'inscrit dans le mode de développement durable qui caractérise l'ouest de l'Abitibi. Les nouveaux colons viennent pour construire un coin de pays et s'y établir. Selon ses observations, les personnes qui migraient vers des régions d'exploitations minières n'avaient pas nécessairement cette optique et n'ont donc pas laissé à leurs milieux une telle empreinte de durabilité.

Puis, les trois autobus avec chacun leur guide, font une visite commentée de la ville d'Amos. Notre guide, monsieur Charles Hudon, originaire du Bas-du-Fleuve, avait vraiment un parti pris pour sa ville d'adoption : sa beauté, ses services, ses institutions, ses commerces, etc. Il fait vraiment bon vivre à Amos!

On me dit que monsieur André Brunet, animateur d'un deuxième autobus, a initié ses passagers à la notion de esker⁽²⁾, ce phénomène géologique, rarissime, qui offre à Amos une eau d'une qualité exceptionnelle.

Madame Catherine Blais, guide dans le troisième autobus a su, elle aussi, apporter très agréablement bien des connaissances nouvelles à son auditoire.



Photographie : Pierre Kirouac

Isabelle Kirouac Massicotte entretient les visiteurs de l'histoire du camp de prisonniers de guerre de Spirit Lake.



Photographie : Pierre Kirouac

Cathédrale d'Amos

De là, nous filons vers la réserve algonquienne de Pikogan. La communauté vit dans un petit village qui offre de multiples services : police, école préscolaire et primaire, centre de la petite enfance, centre communautaire et centre administratif. On y parle surtout le français. La jeune femme qui nous accueille, Nathalie Rankin, enseignante, nous entretient de la période où ses aînés étaient

(2) *Esker* : mot d'origine irlandaise; au moment du retrait des glaciers les lits des rivières sous-glaciaires formèrent des remblais naturels qui depuis filtrent l'eau souterraine. Voir nombreux sites Internet en inscrivant *ESKER* sur un moteur de recherche.

Photographie : Murielle Kirouac



De gauche à droite : Nathalie Rankin, Jinny Thibodeau, Nicole Kirouac et Joanne Thibodeau

placés dans les pensionnats. Comme on ne leur permettait pas de parler leur langue celle-ci a failli disparaître. Aujourd'hui, elle et les autres enseignant(e)s réapprennent la langue algonquine pour la montrer à leurs élèves. Après la présentation, l'échange se poursuit en mangeant de la bannique (pain amérindien).

Cette communauté a un lien particulier avec les Kirouac. En effet, les épouses de deux fils d'Alberte K. Thibodeau viennent de Pikogan. D'ailleurs, Joanne et Jinny, filles de Roger T. et de Simone Rankin étaient de la rencontre. Notre hôtesse Nathalie Rankin étant leur cousine.

Notre avant-midi se termine par une visite hommage au cimetière d'Amos. En ce lieu, repose Andréas K. (01292) et Azilda Caron, leur fils Elphège (01322), leur fille Alberte (01321) et son mari Nelson Thibodeau.

Après que Robert K. (02153) et son fils Luc (02154) aient rendu hommage à Louis K. (02139) et Céline Poirier; que Murielle K. (01330) et Lucille K. (01307) aient rendu hommage à Andréas, Azilda et leurs enfants, Yolande Thibodeau, aînée de la famille d'Alberte, a déposé une gerbe de fleurs en signe d'affection pour ces êtres chers qui nous ont précédés, ceux qui reposent dans ce cimetière, à Taschereau, à Malartic ou à Rouyn-Noranda.

Après un dîner de notre choix, en ville, nous retournons à La Ferme pour les activités de l'après-midi :

Volet participation et socialisation

- D'abord, olympiades et rallye historique.

La distribution des participants aux activités de l'après-midi se fait par les couleurs qui agrémentent nos cocardes : deux couleurs différentes au rallye et deux autres couleurs aux olympiades, les équipes devant



André Brunet, un résident d'Amos et ancien maire de la ville, raconte l'histoire de l'édification de la cathédrale et du peuplement de la région.

(Photographie : Hélène Kirouac)



Le lancer du « clou de chemin de fer » fut une activité des plus populaires.

(Photographie : Hélène Kirouac)



Ces « olympiades » se déroulent sous l'œil attentif de plusieurs spectateurs. De gauche à droite : Isabelle Kirouac Massicotte, Diane Kirouac, Nancy Thibodeau, Pia Karrer O'Leary, Esther Kirouac et Louis Kirouac.

(Photographie : Hélène Kirouac)



se former par couleurs complémentaires.

Aux olympiades, « les athlètes » doivent lancer des clous de chemin de fer dans des cercles concentriques, enfants et adultes s'en donnent à cœur joie.

Au rallye historique, les choses sont plus sérieuses. Un circuit dans le boisé présente des questions dont les réponses viennent de nos visites de la matinée. Mais la mémoire étant ce qu'elle est, les crayons hésitent sur les feuilles de réponses.

- Puis, cocktail, souper et soirée.

Pendant le cocktail offert par la ville d'Amos on nous offre des lavettes tricotées par Lucie K. (01336). Les profits de cette vente augmenteront les bénéfices de la rencontre 2007. Excellente idée, elles sont disparues comme des petits pains chauds.

Pour le souper, ceux qui ont eu le privilège d'entrer les premiers ont eu un coup d'œil impressionnant. Les tables avaient été montées avec un souci esthétique évident. Le souci historique était aussi présent car les centres de table étaient constitués d'arrangement de fleurs locales et de clous de chemin de fer. Repas délicieux, remerciements et cadeaux à Nicole et à son comité, remise de prix aux gagnants de l'après-midi, le tout se terminant par des airs d'accordéon qui font chanter et danser.

Vient alors la soirée au cours de laquelle, comme dirait Vigneault, « ma Province r'trouse son jupon ». Louis K. (01300) tantôt seul, tantôt avec ses sœurs : Michèle (01296), Martine (01302), Julie (01301) et Isabelle (01304) nous entraîne avec des refrains dans lesquels seule la bonne humeur a droit de cité et qu'on n'est pas prêt d'oublier. Louis, ton grand-père aurait apprécié.



De gauche à droite : Lucie Boivin, Jacques Laplante, Monique Kirouac, Alain Mailloux et Julie Laplante

Photographie : Pierre Kirouac



La rencontre de cette année était la cinquième plus importante en nombre dans l'histoire de l'Association avec ses 153 participants. Toute une réussite pour les gens de l'Abitibi !

Photographie : Pierre Kirouac



Le rallye historique et les olympiades ont fait des gagnants. De gauche à droite ces gagnants sont : Joanne Thibodeau, Dominique Julien (et bébé Kim), Jinny Thibodeau, Marie Lussier Timperley, Jules Kirouac, François Kirouac, Émilie Laplante, Serge Gagnon, Luce Boivin et Murielle Kirouac.

Photographie : François Kirouac

Rallye historique
Rassemblement des familles Kirouac
Amos, 4 août 2007

1. Je suis le chemin de fer du dé-
but de l'Abitibi ?
2. La cathédrale Sainte-Thérèse a
coûté combien à construire ?
3. Quel est le nom de l'architecte
qui a construit la cathédrale
d'Amos ?
4. Quel est le nom du premier mé-
decin de l'Abitibi ?
5. Quel est le nom du premier chef
de gare d'Amos ?
6. En 1936, la ferme expérimen-
tale de Trécession est achetée
par qui ?
7. Pikogan a reçu son statut de
réserve indienne en 1964. Vrai
ou faux ?
8. Je suis la bille de bois placée
entre les rails de chemin de fer.
Quel est mon nom ?
9. J'ai travaillé plus de vingt ans
au théâtre Royal d'Amos. Qui
suis-je ?
10. Quel premier ministre du Qué-
bec a visité Amos et en quelle
année ?
11. Quel est le diamètre de la ca-
thédrale d'Amos ?
12. J'ai travaillé comme télégra-
phiste pendant 39 ans à Tasche-
reau. Qui suis-je ?
13. Albert, Alberte et Amédée, il
en manque un. Lequel ?
14. J'ai eu onze enfants du 2^e lit...
et cinq du premier. Qui suis-je ?
15. On m'a nommé Anne-Marie de
Nancy et je suis toujours à
Amos. Qui suis-je ?
16. Je suis la première famille de
colons arrivée à Amos. Quel est
mon nom ?
17. Les 50 cantons de l'Abitibi
portent des noms de quelle ori-
gine ?

Réponses en page 16

Dimanche, après l'assemblée géné-
rale de l'Association, c'est à la cha-
pelle paroissiale de La Ferme, que
nous nous recueillons pour l'action
de grâces et aussi pour déposer nos
demandes à l'intention de ceux qui
souffrent dans notre grande famille.

Et ce sont les au revoir toujours
émouvants.

Qu'il serait bon de tous vous revoir
à Québec en 2008 !

Nous trouvons important de renom-
mer ici le comité organisateur. Nous
ne sommes pas en mesure de dé-
crire l'implication de chacun mais
les voyant à l'œuvre pendant ces

trois jours, compte tenu de la quan-
tité d'activités, l'exactitude et la per-
fection de leur déroulement, nous
pouvons imaginer le temps et l'éner-
gie que ces personnes ont consacrés
à la réussite de notre rencontre.
Nous devons à tous et chacun une
bonne main d'applaudissements et
des félicitations pour cette belle
réussite.

À Nicole, Rita, Gisèle T., François,
Janine, Jacques, Yvon, Raymonde,
Denis et Gisèle K., un merci des
plus chaleureux et notre meilleur
souvenir. (Lucille vous ajoute : « Je
vous aime! »).



(Photographie Pierre Kirouac)

Un nouvel orchestre Kirouac peut-être ?
De gauche à droite : Isabelle, Julie, Martine, Michèle et Louis Kirouac.



(Photographie Pierre Kirouac)

Dimanche midi. C'est le moment de se dire : À l'an prochain!



Hommage à Louis Kirouac

Texte lu au cimetière d'Amos par Luc Kirouac, fils de Robert et petit-fils de Louis

Louis Kirouac, fils d'Alfred Kirouac et de Pamela Coulombe, est né à Montmagny le 22 décembre 1900. Il y vécut son enfance et une partie de son adolescence. Seul garçon d'une famille de six enfants, il devait aider son père qui travaillait dans un hospice appartenant à la congrégation des Sœurs Grises (Ndlr : Sœurs de la Charité de Québec). À l'âge de quinze ans, à cause de la maladie de son père, il fut forcé de déménager à Rivière-du-Loup. Puisqu'il avait étudié au collège de Montmagny jusque-là, il se trouva donc un emploi de commis dans un magasin général.

Louis avait un rêve qui lui trottait dans la tête : devenir télégraphiste. Le soir, après son travail, il offrait ses services gratuitement à la messagerie afin de pratiquer le télégraphe. À l'âge de dix-sept ans, il retourne à Montmagny et s'engage dans une manufacture d'obus. Pour-

suivant son rêve, il allait le soir écouter au bureau du télégraphe la ligne de Moncton—Montréal où tout se passait uniquement en langue anglaise. Après une année intensive d'écoute, il était prêt à passer ses examens de télégraphiste à Québec. Une fois ses examens réussis le *Canadien National* lui offre deux choix de région : le Lac Saint-Jean ou l'Abitibi. Son choix fut facile, car Yvonne, sa sœur, était déjà établie à Taschereau en Abitibi. Alors, à l'âge de vingt ans, il passa quelques années à Parent (Ndlr : village forestier situé au sud-est de l'Abitibi). C'est en 1922, à Taschereau, que finalement il épousa Céline Poirier.

En 1923, Roland, leur premier enfant est né, mais il décède quatre mois plus tard. En 1925, c'est la naissance de Robert. L'année suivante, Louis est muté à la gare de Taschereau et devient télégraphiste et chef de gare. Il achète donc une



Collection Robert Kirouac

Louis Kirouac

maison. Les années qui suivirent apportèrent aussi un frère et quatre sœurs à Robert. Ainsi, plusieurs petits-enfants purent faire leur apparition au fil des ans.

Mon grand-père était un homme sérieux, bon catholique, charitable, aucunement coléreux, jovial et très respecté des gens de Taschereau. Il était souvent leur conseiller et leur « écrivain ». Ses racines de cultivateur refirent leur apparition lorsqu'il dut élever sa famille. Il dut s'occuper de sa mini-ferme, faire ses foins, engraisser un porc et un veau en plus de traire quelques vaches le soir et le matin avant d'aller travailler à la gare du *Canadien National*. Poules, lapins et dindes complétaient ce passe-temps qu'il adorait. Céline, sa charmante épouse, le guidait dans la culture d'un jardin de fleurs extraordinaires.

Louis prit une retraite bien méritée après 45 ans de service pour le *Canadien National*. Il vécut heureux avec Céline jusqu'au décès de celle-ci survenu en 1978. Louis lui survécut jusqu'en 1990.

Mon grand-père était un homme riche par ses valeurs morales et spirituelles, richesse qu'il a bien voulu nous transmettre, car il était pour nous, tous ses descendants, un exemple à suivre et à admirer.

Photographie : Hélène Kirouac



Luc Kirouac rendant hommage à son grand-père Louis

Hommage à Céline Poirier

Texte lu au cimetière d'Amos par Robert Kirouac, son fils



Collection Robert Kirouac

Céline Poirier

Céline, fille de Joseph Poirier et de Sophie Devost, est née le 27 novembre 1900 à Grande-Allée, aux Îles-de-la-Madeleine. Elle y demeura jusqu'à l'âge de quatorze ans, puis la famille déménagea à Sept-Îles pour une période de deux ans pour ensuite aller à Thetford-Mines avant de s'établir définitivement à Taschereau en Abitibi.

C'est dans ce village de colonisation qu'elle rencontra celui qui allait devenir son époux, Louis Ki-

rouac. Ils célébrèrent leurs noces le 2 août 1922.

Céline était une bonne cuisinière et une bonne couturière. Elle dirigeait la maison fermement. Même si celle-ci brillait toujours comme un sou neuf, ma mère trouvait toujours le temps pour travailler dans son jardin de légumes et de fleurs en plus de faire du bénévolat. Elle fut secrétaire de plusieurs organismes féminins dont les fermières et les Dames de Sainte-Anne.

Le travail de Louis au *Canadien National* lui permettait d'obtenir des laissez-passer qu'elle utilisait trois ou quatre fois par année pour aller magasiner chez *Pollack* ou chez *Dupuis et Frères* à Québec. Elle partait de Taschereau à une heure du matin et arrivait à Québec six heures plus tard, soit à sept heures. Elle prenait toute la journée pour magasiner. Elle repartait de Québec à neuf heures le soir pour finalement arriver chez elle à trois heures du matin.

Une fois par année, toute la bande prenait le train pour aller visiter la sœur de papa, Catherine, qui demeurait à Rivière-du-Loup.

Maman trouvait aussi toujours le temps de venir me voir lorsque j'étudiais au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, soit au début de novembre et une autre fois en mai de chaque année entre 1939 et 1943.

Quelques fois par hiver, mes parents louaient une carriole et un cheval fringant à un certain monsieur Brouillette. Nous allions alors visiter la sœur de maman, tante Obéline, et une autre sœur de papa, tante Cécile. Nous étions très fiers de ces sorties car c'était dispendieux et mes parents pouvaient se l'offrir. Par contre, ces sorties faisaient des jaloux parmi nos amis.

Je me souviens que mes parents s'aimaient beaucoup et que toute la famille en a profité grandement.

Cette visite, ici au cimetière, aujourd'hui, est sûrement très appréciée par nos aïeux. Grands merci à tous les Kirouac !



Robert Kirouac rappelant aux participants du rassemblement quelques souvenirs de sa mère (Photographie : Pierre Kirouac)



Nos grands-parents

Andréas Kirouac et Azilda Caron

*Texte lu au cimetière d'Amos le 4 août 2007
par Lucille et Murielle Kirouac, leurs petites-filles*

(Lucille)

Ce cimetière nous remet en présence de personnes très chères: notre grand-père Andréas Kirouac, notre grand-mère Azilda Caron, leurs enfants Elphège et Alberte, sans oublier Albert et Amédée qui ne sont pas enterrés à Amos mais dont la mémoire nous habite aussi aujourd'hui.

Notre grand-père. Comment parler d'un homme aussi discret et silencieux? C'est à peine si je me rappelle le son de sa voix. La dernière image que j'ai de mon grand-père Kirouac, elle vient d'ici, à Amos, sur le quai de la gare.

Décidément, quand on parle des Kirouac de l'Abitibi, il y a toujours un train ou une gare pas très loin.

C'était avant mon entrée en communauté. Et oui, j'ai fait cette expérience... Je faisais ma tournée d'adieu et j'étais venue voir mes grands-parents. Comme de raison, je voyageais par le train. Pour mon départ, grand-père Kirouac est venu me reconduire à la gare. Pas un mot durant tout le trajet, pas un mot pendant l'attente. Avant que je monte dans le train, il m'a prise dans ses bras, deux grosses larmes ont coulé, mais pas un mot ne fut prononcé.

(Murielle)

Cet homme si discret et silencieux avait pourtant de l'audace et de la ténacité. On peut s'interroger sur les motifs qui ont amené nos grands-parents et leur famille à quitter une vie organisée à Québec pour venir dans ce pays en devenir qu'était l'Abitibi de 1917.

N'étant pas cultivateurs, ils ne venaient pas comme la plupart des colonisateurs avec l'espoir de trouver ici un coin de terre dont ils pourraient enfin devenir propriétaires. Peut-on alors faire l'hypothèse que c'est le goût de l'aventure et de la découverte qui les a guidés vers l'Abitibi?

Né à l'Islet, cette région où tant de jeunes qui, comme le capitaine Bernier, allaient chercher l'aventure sur l'inconnu de la mer, on peut penser que notre grand-père Andréas, décida que ce serait dans l'inconnu d'un pays neuf, lui, qu'il s'aventurerait; loin des bateaux certes, mais avec les rails et le train pour lui parler de voyage et de grands espaces.

Et des voyages, ils en ont faits, Azilda et Andréas : pour garder

contact avec la parenté «d'en bas» comme on disait (L'Islet, Québec, Lévis), pour visiter leurs enfants et chaque automne aller à l'Expo-Québec. Ce goût des déplacements et de la découverte d'horizons nouveaux ils l'ont transmis à leurs enfants et à plusieurs de leurs petits-enfants.

(Lucille)

Entré au «CN» (Canadien National) en 1918, notre grand-père s'installe à Fisher en 1919 à titre de contremaître et ce pour vingt-cinq ans.

Fisher, lieu de vacances pour quelques-uns d'entre nous. Ce lieu pourtant presque désertique, où on pouvait compter trois ou quatre maisons, nous attirait beaucoup, et ce, dû en bonne partie à l'accueil chaleureux des grands-parents.

Grand-père, présent bien sûr, mais toujours très discret. En dehors de ses heures de travail on le voit lisant son journal, (car le journal était très présent chez nos grands-parents), fumant sa pipe sur la galerie ou à la gare en face, en train de régler les problèmes du monde avec les quelques autres hommes du coin.

Quant à grand-mère, elle nous laissait explorer les lieux librement. Dans ce décor, on s'inventait des jeux différents de ceux de chez-nous. Par exemple, utiliser la vaisselle cassée (destinée aux poules) pour recevoir nos invités imaginaires. Quant à moi, je leur servais des têtes de matricaire odorante, dont j'ignorais le nom à cette époque, bien sûr, mais cette plante et son odeur sont restées pour moi, l'emblème de Fisher.

Fisher n'était pas une ferme, mais il y avait des poules et dans le souvenir de Gisèle, il y avait aussi des lièvres que grand-mère capturait et apprêtait au grand désespoir de celle-ci. Quand le lièvre était au menu, elle se souvient avec reconnaissance d'un grand-père qui venait à sa rescousse pour lui obtenir une dispense.

Et que dire de l'attrait du piano mécanique. Mais là, pour avoir la permis-

Photographie : Pierre Kirouac



Lu

cil

sion de se donner l'illusion d'être de grands pianistes, il fallait apprendre à pédaler de façon régulière, sinon, l'interdit tombait. J'entends encore grand-mère, interrompant la lecture de son journal, nous dire: « pédale égal ou bien arrête ».

Quand la fin de semaine arrivait, venait avec, la séance de coiffure : les boudins sur les guenilles. Les filles passaient l'une après l'autre et la grand-mère coiffait sans perdre patience. Le passage au «salon de beauté» nous préparait à la visite hebdomadaire à Amos, où on avait droit au traditionnel cornet de crème glacée.

(Murielle)

Amos était déjà le lieu qui fournissait à nos grands-parents tous les services que Fisher ne pouvait leur offrir.

Arrivé à l'âge de la pension c'est donc dans cette ville déjà familière que le couple s'installe.

Le déménagement à la petite résidence de la 1^e Avenue Ouest, tout aussi accueillante et chaleureuse que la grande maison de Fisher, et où la vie était rythmée par le carillon de la belle horloge, a rapproché les grands-parents des familles d'Amédée et d'Alberte ce qui a permis à d'autres de leurs petits enfants de se fabriquer des souvenirs.

La famille d'Alberte déjà établie à Amos n'avait que quelques rues qui les séparaient désormais de leurs grands-parents. Les visites spontanées devenaient faciles. Au sortir de l'école, aller dîner chez les grands-parents plutôt que chez soi, ça changeait les habitudes. Et c'est ainsi que Yolande a pu connaître le grenier de grand-mère et ses merveilles. Les beaux après-midi qu'elle a passé, seule ou avec une amie à explorer le contenu des boîtes et des valises.

Ces petites visites impromptues permettaient aussi de profiter des largesses d'un grand-père qu'on pouvait attendre facilement. Par exemple, le convaincre que des patins à roulettes rendrait la vie bien plus belle. D'ail-

leurs Gisèle Kirouac et Yolande Thibodeau toutes deux filleules des grands-parents ont eu droit à des gâteries qui faisaient l'envie des autres petits-enfants.

L'achat d'une première voiture et mon séjour à l'école normale ont permis à la famille d'Amédée de plus fréquentes visites à Amos. De plus, pendant mes années d'étude, j'ai eu la chance de profiter d'une permission spéciale pour faire une visite aux grands-parents tout en allant porter mon sac de lessive. Cette tâche pour laquelle grand-mère s'était offerte, elle l'accomplissait avec beaucoup de soin et de minutie me remettant des blouses aux collets et poignets bien amidonnés qui faisaient l'envie de mes compagnes. Et tout ce beau travail avec des fers à repasser qu'elle faisait chauffer sur son poêle à bois. Ces visites hebdomadaires m'ont permis de connaître une grand-mère minutieuse, travaillante, dévouée à la cause missionnaire; les aumônes qu'elle leur donnait lui rapportaient annales, médailles et images pieuses avec lesquelles elle s'était fait une sorte de bréviaire qu'elle s'obligeait à lire tous les jours. Ce livre contenait au moins une prière pour chacun des enfants et des petits-enfants.

Autre souvenir rattaché à nos visites chez nos grands-parents ce sont les minis crêpes, à peine plus grande que le fond d'une tasse qu'elle préparait pour nous faire plaisir. Qu'elle patience elle avait, elle pouvait en faire cuire quelques douzaines. Au moment de ces visites, lorsque le grand-père vivait encore, il était toujours aussi discret et ne parlait pas beaucoup. On pouvait le voir assis sur la galerie dans la berçante toujours avec un sourire bienveillant.

(Lucille)

Ce retour sur la vie de nos grands-parents ramène à notre souvenir les personnes très chères que sont leurs enfants: nos parents.



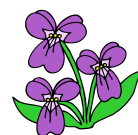
Murielle Kirouac

Photographie : Pierre Kirouac

Ces qualités que nous avons admirées chez nos grands-parents nous les avons aussi aimées, à des degrés divers, chez nos parents. Courage, vaillance, minutie et discrétion, ce sont des qualités dont ils ont tous largement hérité. Le goût du voyage aussi était très présent. Ils l'ont satisfait à la mesure de leurs possibilités, cette mesure étant souvent inférieure à leur désir.

L'attitude silencieuse, peu de paroles et beaucoup d'écoute et d'actions, si caractéristique d'Andréas, nous la retrouvons chez ses quatre enfants.

Aujourd'hui, leurs nombreux descendants sont fiers de l'héritage qu'ils leur ont laissé. En cette journée commémorative nous leur disons merci et avec beaucoup d'affection nous levons notre chapeau aux modèles qu'ils ont été pour nous.



UN IMMENSE MERCI AUX MEMBRES DU COMITÉ ORGANISATEUR DU RASSEMBLEMENT 2007!

Photographie : Pierre Kirouac



Le comité organisateur du rassemblement de 2007 : de gauche à droite, première rangée : Rita Paradis, Yvon Kirouac et Nicole Kirouac; deuxième rangée : Jacques Thibodeau, Denis Thibodeau, Gisèle Kirouac, François Dumulon, Raymonde Kirouac, Gisèle Thibodeau et Jeannine Kirouac Dumas.

Mot de la présidente

Le comité organisateur du Rassemblement 2007 visait 150 participants : objectif atteint !

Le comité souhaitait de la belle température : souhait exaucé !

Le comité espérait une rencontre familiale avec plein d'enfants : nous avons eu quatre générations !

Le comité avait promis une rencontre accueillante, chaleureuse, simple et de fête : nous pensons avoir rempli notre promesse !

Le comité croit pouvoir dire, sans réserve : mission accomplie !

L'Association des Familles Kirouac connaît maintenant mieux les ancêtres Kirouac de l'Abitibi et leurs descendants.

Merci pour votre visite dans notre région.... nous vous rendrons visite à Québec l'an prochain!...C'est une promesse !

Nicole Kirouac pour le comité organisateur du Rassemblement 2007 en Abitibi

Rapport annuel du président

au nom des membres du conseil d'administration

pour l'assemblée générale

Année 2007

Réunions

Trois réunions du conseil d'administration et deux réunions du comité exécutif ont eu lieu depuis la tenue de notre dernière assemblée générale le 5 août dernier à Kamouraska. Ces assemblées se sont tenues au restaurant *Le Petit Coin Breton* à Sainte-Foy les 14 octobre 2006, 27 janvier 2007 et 9 juin 2007 pour le conseil d'administration et les 25 mars et 6 mai 2007 pour le comité exécutif.

Relations publiques et représentations

Le 7 octobre 2006 notre association s'est jointe aux Cercles des jeunes naturalistes, au Jardin botanique de Montréal, lors du grand rassemblement provincial organisé pour souligner leur 75^e anniversaire. Rappelons simplement que ce mouvement a été cofondé par les frères Adrien Rivard, c.s.c., et Marie-Victorin, f.é.c. Nos représentants lors de cet événement ont été : Marie Lussier Timperley, Lucie Jasmin et Michel Bornais accompagné de son épouse, Yolande Genest, et leur petit-fils Charles-Éric.

C'est aussi avec plaisir que plusieurs membres du conseil d'administration et quelques membres de l'Association ont répondu à une invitation de l'Université de Montréal à assister à la soirée qui s'est tenue au Jardin botanique de Montréal le 23 octobre suivant. Lors de cette soirée, l'Université a procédé à la création de la Bourse Marie-Victorin et a tenu à ce que notre association y soit représentée. Notre délégation était composée de Lucille Kirouac, Lucie Jasmin, Marie Lussier Timperley, Pierre Kirouac (3R), Pierre Kirouac

(Boucherville), Renaud Kirouac et son épouse, Denise Pépin, leur fils, Guy-Renaud Kirouac, et J. A. Michel Bornais accompagné de son épouse, Yolande Genest.

Tout comme l'année dernière, l'Association a aussi continué d'assurer sa visibilité en participant au *Salon des familles souches* de Place Laurier à Québec qui s'est tenu du 23 au 25 février. Les bénévoles lors de cette activité ont été : Céline Kirouac, Lucille Kirouac, Marie Lussier Timperley, Marie Kirouac, Mercédès Bolduc, Michel Bornais, Jacques Kirouac et moi-même.

À la suite de ce Salon, notre secrétaire, Michel Bornais, a accepté l'invitation de la Fédération de siéger au comité spécial des Salons qui aura comme mandat de conseiller cette dernière sur les moyens à privilégier afin que les Salons soient de meilleures vitrines pour chacune des associations.

Nous avons aussi profité cette année d'une plus grande visibilité grâce à madame Lucie Jasmin qui nous a associés à la présentation de sa conférence intitulée : *Conrad Kirouac 1885-1944 et l'Odyssée de la Flore laurentienne*. Cette conférence a été présentée à deux reprises à ce jour, soit à Contrecoeur et à Saint-Jérôme. Elle fera aussi l'objet d'une présentation à Sainte-Foy au cours de l'automne prochain. Je remercie madame Jasmin pour cette précieuse contribution.

Comme vous aurez aussi pu le constater dans le dernier numéro du *Trésor*, l'Association, tout en remplissant son mandat de faire connaître les Kirouac et leurs œuvres,

bénéficiera aussi d'une visibilité télévisuelle grâce à la chaîne de télévision française de l'Ontario (TFO) qui mettra en ondes à l'automne un épisode de la série *La Quête* dont l'objectif est de faire découvrir l'œuvre et les origines familiales Kirouac du frère Marie-Victorin. Les responsables de ce projet ont été Lucie Jasmin, à titre de chargée de projet, appuyée par J.A. Michel Bornais et Marie Lussier Timperley.

En terminant cette partie du rapport, je tiens à souligner que si la dernière année a été aussi fructueuse sur le plan de la visibilité de notre association, c'est grâce surtout à toutes ces personnes énumérées ci-haut qui ont donné bénévolement de leur temps. Merci à tous pour cette magnifique contribution à la vie de l'Association.

Décisions

du conseil d'administration sur les publications de l'Association

Dans le but de vous donner l'assurance d'un produit de la meilleure qualité possible, le conseil d'administration a adopté le *Guide de déontologie de la Fédération des journalistes du Québec* et le *Guide de déontologie de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie* comme lui étant propres.

Même si dans la pratique, notre association a toujours tenté de se conformer aux principes édictés par de tels codes, le conseil d'administration, par voie de résolution, a décidé que ceux-ci s'appliqueront formellement au contenu de la totalité des publications de l'Association. Dorénavant, le bulletin *Le Trésor des*



Kirouac, le site Internet et les bulletins Info-Express adressés par courrier électronique seront conformes à ces codes.

Finalement, pour faire suite au dépôt par un membre d'une question d'éthique en raison d'un cumul de fonctions par le président - qui occupe aussi le poste de rédacteur en chef du *Trésor* - les membres du conseil d'administration n'ont pas jugé bon de retenir les arguments invoqués à l'appui de cette demande portant sur la sélection du contenu du *Trésor* et les fonctions reliées à la présidence, les jugeant tout à fait compatibles. C'est de façon unanime qu'ils ont rejeté la demande.

Prise de position de l'Association

Dernièrement, nous avons tenu à nous inscrire en faux contre une déclaration dans un important média électronique des États-Unis, qui nous est apparue sans fondement concernant les relations du biographe Gerald Nicosia, auteur de *Memory Babe*, avec la famille « *Kerouac* », déclaration effectuée par le représentant d'une des plus importantes maisons d'édition américaines à la suite d'une conférence de presse donnée le 5 juin à New York par monsieur Gerald Nicosia.

À la lumière de cet événement, le conseil d'administration a cru bon de vous proposer un amendement aux **Règlements généraux** parmi ceux qui vous seront proposés plus tard au cours de cette assemblée. Il s'agit de se donner un nouvel objectif comme association qui se lirait comme suit : ***Assurer le respect et la pérennité du patrimoine historique familial.***

Bien que cette affirmation puisse sembler redondante tellement elle est évidente, il est apparu important aux membres du C.A. que l'Association puisse se prononcer publiquement sur des sujets tels que la

non propriété commerciale du nom de Kirouac, Kerouac et autres variantes, ou celle de l'Histoire de la famille et de ses membres. De plus, il devrait en être de même lorsqu'un membre de l'Association est cité incorrectement dans les médias d'information sur des sujets reliés aux objectifs de l'Association.

Projets réalisés au cours de la dernière année

Outre les projets reliés à la visibilité de l'Association et énumérés plus haut, Lucille et Céline Kirouac ont complété cette année la mise à jour de l'index des articles publiés dans les 50 premiers numéros du *Trésor* en y ajoutant la liste des articles publiés dans les 39 numéros parus depuis mars 1998. Cet index sera offert sous peu aux gens qui en feront la demande.

Michel Bornais a aussi procédé, en concertation avec les autres membres du C.A., à la mise à jour des règlements généraux de l'Association, ce qui vous sera présenté pour adoption au cours de la présente assemblée générale tel que précisé auparavant. Cette mise à jour était devenue nécessaire afin de nous conformer au Code civil de la province de Québec et à la troisième partie de la Loi (du Québec) sur les compagnies, la charte de notre association étant provinciale.

Remerciements

Je tiens à remercier chacun des membres du conseil d'administration pour leur appui au cours de ce mandat. Merci aussi aux correspondants régionaux et à toutes les personnes qui contribuent de près ou de loin à la rédaction du *Trésor*, pour leur dévouement à la cause de l'Association.

En terminant, je ne peux non plus passer sous silence le travail des membres du comité de rédaction du *Trésor* qui font un travail colossal

lorsqu'on le compare avec ce qui se fait ailleurs dans d'autres associations. Merci donc à Marie Kirouac, Marie Lussier Timperley, J.A. Michel Bornais, Jacques Kirouac et Gregory Kyrouac pour ce magnifique travail de recherche, de conception, de rédaction, de lecture, de correction, de traduction et de montage.

François Kirouac

Rallye historique Rassemblement des familles Kirouac Amos, 4 août 2007

Réponses aux questions de la page 9

1. Le Transcontinental
2. 150 000 \$
3. Beaugrand-Champagne
4. Dr André Bigué
5. Louis-Philippe Massicotte
6. Les Clercs de St-Viateur
7. Vrai
8. Dormant
9. Alberte Kirouac Thibodeau
10. Sir Lomer Gouin en 1914
11. 100 pieds
12. Louis Kirouac
13. Alphège
14. Albert Kirouac
15. La cloche des pompiers
16. La famille Turcotte
17. Des noms d'officiers du régiment de Montcalm



Bilan financier

Rassemblement des familles Kirouac Amos, 3 4 et 5 août 2007

<u>Revenus</u>			
Partenaires		800.00 \$	
Dons		50.00 \$	
Breuvages et pourboires		947.25 \$	
Inscriptions		4389.00 \$	
Chambres		1080.00 \$	
Déjeuners		355.00 \$	
Vente des « poignées »		129.00 \$	
Total des revenus			7750.25 \$
<u>Dépenses</u>			
Dépliants		335.00 \$	
Épluchette de blé d'Inde		58.00 \$	
Accessoires de tables, fleurs et décorations		469.03 \$	
Musique et système de son		205.00 \$	
Bières, vins, boissons gazeuses		798.00 \$	
Guides et cadeaux		140.32 \$	
Autobus		650.00 \$	
Poste et photocopies		419.82 \$	
Visite de Pikogan		100.00 \$	
Salles		115.00 \$	
Souper		2431.00 \$	
Pourboires		100.00 \$	
Déjeuners		355.00 \$	
Chambres		1080.00 \$	
Total des dépenses			7256.17 \$
Excédent des revenus sur les dépenses			494.08 \$
Somme déjà versé à l'Association (réf. : les lavettes)		129.00 \$	
À remettre à l'Association			365.08 \$

Avis de recherche



Photographie : don de Claudette Kirouac à l'Association

Connaissez-vous Rosario Kirouac ? À gauche sur la photo. Il résidait au 82 de la rue Charlevoix à Hull. Cuisinier de métier, il est photographié ici avec son collègue, Omer Plouffe; ensemble ils gagnèrent un prix.



Photographie prise par Trevor Heavens

Tombe d'après-guerre de militaires canadiens
et de leurs familles
SE 6628 Private C. Kirouac
Décès : le 29 septembre, 1954
Royal 22^e Régiment; Age: 22 ans
Cimetière Hanovre, Allemagne

**Pouvez-vous nous dire
qui était ce C. Kirouac ?**



Rencontre ultime avec le frère directeur Marie-Victorin

Nous sommes au pire de l'année 1942, nos corps et nos esprits sont figés par un hiver glacial et sans pitié et l'Europe survit sous l'emprise des armées hitlériennes. Nous vivons avec les carnets de rationnement pour l'alimentation et l'achat du charbon qui chauffe nos maisons.

C'est un contexte de mobilisation générale où même les enfants doivent faire leur part. Le frère Urbain-Marie, le directeur de notre école élémentaire, enrégimente les plus grands et les plus forts pour enrichir en légumes frais, le régime alimentaire de leurs familles. Il ne s'agit pas d'un loisir, mais bien d'un devoir envers nos parents et la nation.

L'enrôlement est instantané, au printemps nous irons cultiver nos légumes dans les jardins du révé-



Le frère Marie-Victorin dans les jardins d'écoliers du Jardin botanique de Montréal en 1944 (Photographie : Jean-Yves Laurin)

rend frère directeur Marie-Victorin.

À la mi-mai, encadrés de quelques enseignants, nous débutons tôt notre apprentissage de jardinier, par une marche de six kilomètres vers le grand Jardin Botanique de Montréal. Signalons que le succès du recrutement était relié au fait stimulant que six journées de classe seront consacrées aux travaux de nos potagers.

Un horticulteur employé du JBM nous reçoit par une démonstration de la préparation du sol. Nous recevons chacun un jardinet de 10 par 20 pieds et l'outillage approprié, puis chacun se met à l'œuvre, recevant l'encouragement et l'assistance nécessaires.

Bientôt, c'est l'heure du dîner, nous dévorons nos sandwiches fait de grosses tranches de pain croûté contenant toutes une portion de viande pressée, sans beurre, avec un peu de moutarde et de l'eau à volonté. Heureusement les frères de la communauté avaient prévu des rations additionnelles, car plusieurs casse-croûtes familiaux étaient minces.

Notre horticulteur est minutieux, il nous montre le plan du jardinet idéal et comment mettre les semences en terre. Nous recevons des enveloppes de semences et c'est sous sa haute surveillance et celle de nos enseignants que s'effectue la mise en terre de graines de radis, de laitues, de haricots et de betteraves; un espace libre recevra les plants au début de juin. Nous arrosons soigneusement, et c'est la marche du retour.

Après quelques semaines, à la suite des tâches inhérentes de désherbage



Jean-Marie Rivard

et de binage, les récoltes s'annoncent. Un avant-midi, l'horticulteur devient plus exigeant pour la propriété: il nous prévient de la visite du directeur du jardin.

Venant des bâtiments une petite délégation entourait le frère Marie-Victorin. Sa stature était imposante. Il nous apparut grand et costaud, sa soutane l'enracinait au sol comme un grand chêne. Son sourire en coin était réconfortant, jovial et réservé, avec un petit rictus de bonne humeur, en dépit de certains signes de fatigue qu'il semblait vouloir repousser du bout de sa canne. Il parla peu, ses gestes et paroles étaient comme gravures en granit. Il nous demanda notre nom, à chacun, avec de bons mots d'encouragement:

« Continuez les enfants, vous travaillez bien ». « Vous gagnez votre paradis sur cette terre ». « Prenez bien soin de vos cultures, c'est votre santé ».

Après ce moment, l'horticulteur doublait nos récoltes avec les produits provenant du JBM.

Jean-Marie Rivard, Ancien membre des Cercles des jeunes naturalistes et guide bénévole au Jardin botanique de Montréal.

Concours littéraire L'environnement, j'en fais toute une histoire

Hélène Kirouac,
Premier prix de l'édition de 2007

J'ai à cœur la protection de l'environnement et le développement durable : un engagement à faire grandir la vie en protégeant la planète! L'hiver dernier, Catherine Kirouac, fille de Jean (00835), animatrice au CRÉER (Centre de recherche et d'éducation à l'environnement régional), organisme communautaire situé à Victoriaville m'incitait à participer à un concours littéraire sur le développement durable. À la suite de la publication en juin dernier du résultat du concours dans les pages du Trésor, François m'a invité à publier le texte pour lequel j'ai gagné ce concours littéraire. J'ai donc accepté de partager avec vous le fruit de ma réflexion.

Un monde à recréer

Dans le plus lointain passé,
Un monde merveilleux est né.
Il nous était donné...

Une brise à respirer, une immensité
à scruter,
Une terre à caresser, de la lumière à
admirer,
Une mer à apprivoiser, de la verdure à
moissonner,
Un soleil à remercier, des étoiles à
interroger,
Des truites à taquiner, des fauvettes
à écouter,
Des troupeaux à multiplier, des
semblables à aimer.

Des enfants gâtés
Ont tout abîmé.
Ils ont laissé...

Des foyers éclatés, des prairies désertées,
Des chansons étouffées, des fleuves
empoisonnés,
Des rêves brisés, des feux indisciplinés,
Des érables épuisés, des lacs asphyxiés,
Des montagnes éventrées, un firmament violé,
Des nuits enténébrées, une atmosphère polluée.

Des consciences éveillées,
Des cœurs inquiétés
Se sont mis à rêver...

D'air à purifier, de ciel à contempler,



Photographie collection Hélène Kirouac

Hélène Kirouac (01154)

De jardins à labourer, de clarté à semer,
De puits à creuser, de forêts à réanimer,
De bonheur à inventer, de projets à réaliser,
De rivières à repeupler, de mélodies à fredonner,
De fruits à savourer, d'amour à partager.

Tant de mains engagées,
Tant de vie ressuscitée,
Tout un monde est recréé.

© Hélène Kirouac
Warwick, mars 2007



Une belle réunion de famille pour célébrer cet heureux anniversaire : de gauche à droite : Pierre Kirouac, Marie-Andrée Lavigne, Marie Kirouac, Hélène Kirouac, Patrice Royer, Luc Pelletier, Marie-Thérèse Girard et Jean Kirouac

23 juillet 1967 / 23 juillet 2007

40 ans de mariage

pour

Jean Kirouac

et

Marie-Thérèse Girard

Félicitations !



La Maison Kirouac **54, rue Ste-Ursule, Québec** par François Kirouac

Recherche : Jacques Kirouac

Depuis un certain temps déjà, nous nous demandions pourquoi cette demeure que l'on retrouve à l'intérieur des murs du Vieux-Québec portait le nom de Kirouac. Une petite enquête, effectuée par Jacques Kirouac auprès de la ville de Québec et du propriétaire actuel de la maison, nous a permis finalement d'y apporter une réponse.

D'abord un peu d'histoire ! Cette maison Kirouac occupe une partie d'une propriété concédée en 1733 par les Ursulines à un certain Pierre Racine dit Ste-Marie. Entre cette date de 1733 et celle de 1886, la propriété de la rue Ste-Ursule a changé de détenteur plus d'une douzaine de fois pour finalement être achetée en 1886 par Hector François Marcoux. Celui-ci connaît bien

ce quartier du Vieux-Québec. Les annuaires Marcotte nous révèlent qu'à compter de 1872, il habite déjà sur la rue Ste-Ursule. D'abord au numéro 19, il emménagera quatre ans plus tard, en 1876, au numéro 35. Il semble avoir acheté la propriété sise au numéro 54 pour la louer puisque cette dernière est occupée par le dénommé Wakeham en 1890 alors qu'Hector F. Marcoux habite toujours le numéro 35 à la même époque.

Les annuaires Marcotte pour l'année 1865-1866 nous indiquent aussi qu'Hector François Marcoux est vendeur de fourrures brutes et qu'il travaille pour la firme *Anderson Renfrew & Cie*. À partir de 1872-1873, il a sans doute acheté les parts de monsieur Anderson dans la compagnie puisque celle-ci changera de nom pour porter celui de *Renfrew & Marcoux*. À partir de 1890, il se retire de la compagnie puisqu'on y indique qu'il est maintenant rentier.

Les archives de la ville de Québec nous révèlent qu'une dame Alphonse Keroack (née Corinne Marcoux comme nous l'apprendrons plus tard, voir autre texte en page 21) reçoit la propriété du 54 Ste-Ursule en héritage. En 1896, elle entreprend la construction d'une maison en brique à trois étages avec une façade en pierre de Deschambault. C'est cette même demeure qui occupe encore aujourd'hui l'emplacement situé sur la rue Ste-Ursule. Elle a, par contre, été réaménagée en 1939 pour y tenir cinq logements au lieu d'un seul.

En 1905, madame Keroack cède sa maison à madame Horace Malouin. Elle et son époux déménageront



Photographie : François Kirouac

Façade de *La Maison Kirouac* située au numéro 54 de la rue Ste-Ursule à Québec

alors au numéro 1 de la rue des Grisons.

L'autre propriété connaîtra dès lors sept propriétaires successifs avant que le propriétaire actuel, monsieur Jean Racine, s'en porte acquéreur en 1996. Lorsque celui-ci demande un permis à la ville de Québec pour exploiter une maison de chambre, on lui demande alors de choisir un nom pour son établissement. Comme la maison actuelle a été construite du temps de madame Alphonse Keroack, monsieur Racine a choisi d'appeler sa maison de chambre « *La Maison Kirouac* ». Voilà donc pourquoi cette maison s'appelle ainsi aujourd'hui.

Si vous désirez un jour y faire un séjour, vous pouvez visiter cette maison à l'adresse Internet suivante : <http://www.niftycommunication.com/kirouac/index.htm>



Monsieur Jean Racine, propriétaire de
La maison Kirouac

ALPHONSE KEROACK

par François Kirouac

*Recherche : Jacques Kirouac
et François Kirouac*

Cette petite quête pour connaître ce qui avait motivé monsieur Jean Racine à nommer sa maison de chambre *La Maison Kirouac* a inévitablement amené un nouveau questionnement. Qui était cette dame Alphonse Keroack ? Aucun des documents consultés ne nous avait révélé le nom qu'elle portait avant son mariage.

Dans les données du recensement canadien de 1901, nous pouvons constater qu'au numéro 54 de la rue Ste-Ursule, vivaient à cette époque Alphonse Keroack, son épouse, Corinne, ses deux enfants, Blanche et Lucien de même qu'une servante, Elmiere Angers. En recoupant cette information avec les données de notre base de généalogie, nous parvenons facilement à identifier à qui nous avons affaire. Il s'agit de Corinne Marcoux, fille d'Hector François Marcoux et d'Élisa Louise Évarts qui a épousé Alphonse Keroack, fils de Léon Solyme LeBrice de Keroack et d'Éléonore Létourneau.

Maintenant, qui était cet Alphonse Keroack ? Il est né le 31 août 1845 à Saint-Pie-de-Bagot et a épousé Corinne Marcoux le 16 mai 1882 à Notre-Dame de Québec. Il est décédé le 20 février 1907 et a été inhumé au cimetière de la Côte-des-Neiges à Montréal le même jour. Il a eu trois enfants, tous nés à Montréal, Corinne Rita en 1884 et décédée l'année suivante, en 1885, Lucien Fernand né en 1886 et décédé en 1951 et la cadette, Blanche, née en 1887 et décédée en 1945. Lucien Fernand deviendra l'architecte que retiendra le frère Marie-Victorin pour l'édifice central du Jardin botanique de Montréal⁽¹⁾.

Lors de l'inhumation de Corinne Rita au cimetière de la Côte-des-Neiges, le 26 mai 1885, on dit d'Alphonse qu'il est marchand à Québec. Par contre, les annuaires Lovell pour la ville de Montréal nous révèlent que dès l'année 1868, il est marchand de cuir à Montréal (tout comme son futur beau-père Hector-François Marcoux à Québec). Un relevé effectué dans ces annuaires nous indique qu'Alphonse débute dans le commerce à Montréal en 1868 comme marchand de cuir. Sa maison d'affaires est située au numéro 443 de la rue Saint-Paul. L'année suivante, on la retrouve au numéro 505 où elle demeura jusqu'en 1884. De 1885 à 1888, dernière date où sa place d'affaires est inscrite dans l'annuaire, elle sera installée au numéro 18 de la rue LeMoyne.

Entre 1868 et 1871, Alphonse réside d'abord à l'hôtel Canada sur la rue St-Gabriel pour déménager ensuite à l'hôtel Jacques-Cartier au carré du même nom. On peut penser alors qu'il ne réside pas à Montréal et qu'il est en pension dans ces hôtels. Il ne serait donc dans cette ville que pour ses affaires. À partir de 1871, par contre, on le retrouve dans des appartements de la rue Berri ensuite de la rue St-Hubert, Saint-Denis et Sherbrooke. Après son mariage en 1882, il ne change pas d'appartement et il garde celui situé au numéro 200 de la rue St-Denis. Sa résidence principale est sans doute à Québec. Ce n'est qu'en 1885 qu'il emménage au numéro 400 de la rue Sherbrooke. On peut alors penser qu'il fait des affaires autant à Montréal qu'à Québec puisque les registres de 1885 pour Montréal nous indiquent qu'il est marchand à Québec.

D'autre part, en 1875, son commerce prend de l'expansion et Alphonse devient vendeur de gros dans le cuir



Alphonse Keroack
selon Clément Kirouac, voir *Le Trésor*,
mars 2006, numéro 83, page 29

et la fourrure brute. À partir de 1879-1880, en plus de l'exploitation de son commerce, il est aussi agent pour la « Beaver Tannery » de Roxton Falls qu'il achètera en 1882. Il cesse complètement ses activités à Montréal en 1888.

Que se passe-t-il en cette année 1888 pour qu'Alphonse Keroack cesse ses activités commerciale à Montréal ? La réponse se trouve dans la résolution d'une autre énigme dont nous vous avons fait part il y a quelques années déjà, soit en mars 1997.

Au moment où nous tentions d'identifier qui était madame Alphonse Keroack, à qui appartenait

⁽¹⁾ Lucien a fait ses études à Québec et à l'école des Beaux-Arts de Montréal. Il a été récipiendaire d'une bourse pour deux ans d'études spécialisées en architecture d'ornementation à Paris. Après avoir travaillé quelques années aux États-Unis, il est revenu à Montréal. On lui doit plusieurs monuments de même que l'édifice Dominion Square, l'édifice Price à Québec, l'hôtel Royal York à Toronto et la façade de l'hôtel Mont-Royal à Montréal. Son œuvre principale a été la conception des plans de l'édifice central du Jardin botanique de Montréal.



la résidence du 54 rue Ste-Ursule à Québec, nous nous sommes demandé si cet Alphonse Keroack ne serait pas le même que celui qui avait eu un accident au quai de Neuville en juin 1891⁽²⁾ alors qu'il débarquait du bateau *Le Sainte-Croix* ?

Le Trésor de mars 1997 publiait un article de monsieur André Grenier intitulé : *Une affaire en justice*⁽³⁾. Il s'agissait d'une poursuite intentée par un certain Alphonse « Kérouack ou Kéroack » contre son arrière-grand-oncle, Aurèle Grenier, à la fin du XIX^e siècle. Monsieur Grenier a publié depuis une deuxième version de ce texte qu'il nous a autorisés à reproduire de nouveau dans les pages du *Trésor*. Cette nouvelle version suit le présent article.

Une recherche dans les documents du procès aux archives nationales nous a permis non seulement d'identifier qui était cet Alphonse Keroack victime de cette mésaventure au quai de Neuville, mais aussi d'en savoir un peu plus sur l'individu lui-même.

Joseph Gingras, marchand de charbon de Québec, indique, dans son témoignage en 1891, que durant la

convalescence d'Alphonse, rendue nécessaire à la suite de son accident, celui-ci dû demeurer chez lui parce que sa famille, « *sa femme, ses enfants et son beau-père, monsieur Marcoux* » était parti à Cacouana chez de la parenté. Voilà donc l'indice qui nous manquait en mars 1997 pour établir qui était cet Alphonse Keroack, soit le nom de son beau-père. L'énigme était enfin résolue !

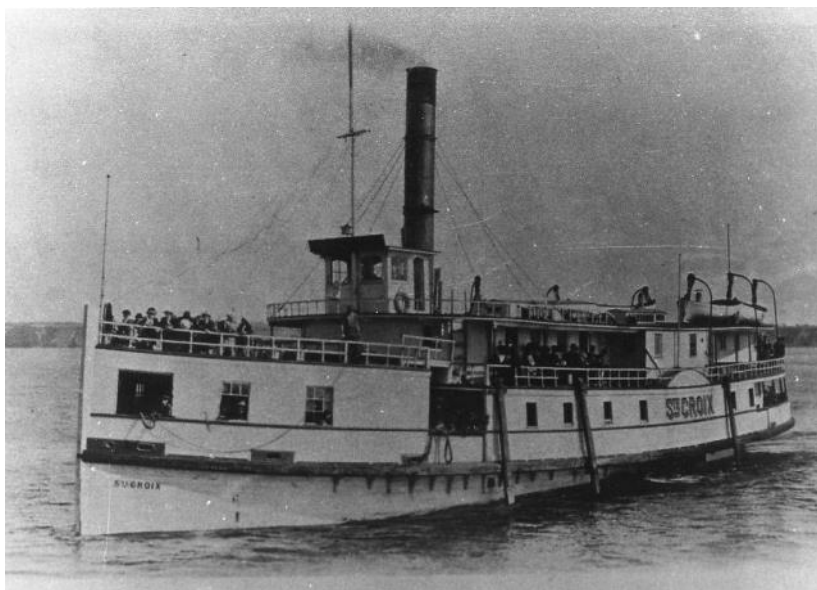
D'autre part, la lecture des témoignages au procès nous apporte aussi plusieurs détails supplémentaires intéressants, dont la raison pour laquelle Alphonse Keroack cesse ses activités en 1888 à Montréal. Un certain Rochette dit le connaître depuis 29 ou 30 ans. Il a été un des plus gros marchands de cuir de Montréal durant dix à douze ans. Il a quitté le commerce à la suite d'une faillite de plus de cent mille dollars. Par la suite, il est devenu gérant pour le district de Québec et agent général de la *loterie nationale* pour l'ensemble du Québec. Ce même Rochette ajoute dans son témoignage qu'Alphonse Keroack pouvait se faire entre 10 \$ et 15 \$ par jour, soit de trois à quatre mille

dollars par année, au moment de son accident en juin 1891.

Arthur Clermont, autre témoin lors du procès, le décrit comme étant « *un homme d'une quarantaine d'années, portant barbe et favoris* » alors que Joseph Clermont, son frère, lui le décrit comme « *lui ayant paru une soixante d'années à cause qu'il avait les cheveux gris* ».

À la suite de son accident, les témoins disent qu'Alphonse Keroack utilise de façon journalière les services d'un charretier pour se déplacer à Québec afin de vaquer à ses occupations. Il a, de plus, dû engager un certain Langlois, ancien employé de *L'Électeur*⁽⁴⁾ pour effectuer une partie de ses affaires puisque trop incommode par sa jambe cassée. Finalement, cet accident l'a privé d'un voyage en Colombie-Britannique et à San Francisco, voyage qu'il devait faire en compagnie de la sœur de monsieur Adélard Drolet et son mari, marchand de cuir de Québec.

En terminant, je voudrais remercier monsieur André Grenier, auteur de l'article « *Le procès Kéroack contre Clermont et Grenier* » paru dans le Bulletin de la Société d'histoire de Neuville (volume 2, numéro 1, août 1998) et monsieur Rémi Morissette, président de la Société d'histoire de Neuville pour nous avoir permis de reproduire les photos du quai de Neuville et du bateau *Le Sainte-Croix*.



Le Sainte-Croix par bâbord (Source: Photo Société d'histoire de Neuville)

⁽²⁾ L'accident d'Alphonse Keroack a fait l'objet d'un article dans le journal *L'Électeur* le 2 juillet 1891.

⁽³⁾ *Le Trésor des Kirouac*, mars 1997, page 14

⁽⁴⁾ *L'Électeur*, ancêtre du journal *Le Soleil* est paru pour la première fois en 1880. Il fut fondé par Wilfrid Laurier et Ernest Pacaud. Ce journal était l'organe officiel du parti libéral fédéral et provincial. Il a cessé de paraître en 1896. Source : *Le Soleil*.

**Bilan scientifique
des cent dernières années
(Source inconnue)**

En 100 ans ! 1906 déjà cent ans !

Il y a cent ans, aujourd'hui, voici quelques statistiques qui m'ont fait tomber de ma chaise. 1906 & 2006.

La vie moyenne de l'homme ou de la femme était de 47 ans.

Seulement 14 % des gens avaient une baignoire. Seulement 8 % des gens avaient un téléphone à la maison.

Il y avait seulement 8 000 voitures et 144 milles de routes pavées en 1906. La limite de vitesse dans la plupart des villes était de 10 m/h.

La plus haute structure au monde était la Tour Eiffel.

Le salaire moyen était de 0,22 cent l'heure. Le travailleur moyen gagnait entre 200 \$ et 400 \$ par année. Un expert comptable gagnait 2 000 \$ par année, un dentiste 2 500 \$, un vétérinaire de 1 500 \$ à 4 000 \$.

Plus de 95 % des naissances avaient lieu à la maison. 90 % des médecins n'avaient pas fréquenté le collège des médecins ni l'université.

Un timbre-poste coûtait un cent. Un gallon d'essence coûtait 10 cents.

Les cinq causes de décès les plus fréquentes : pneumonie, influenza, tuberculose, la diarrhée, maladies du cœur, crise cardiaque.

Le sucre se vendait seulement quatre cents la livre. Les œufs coûtaient quinze cents la douzaine. Le café se vendait quatorze cents la livre.

Le drapeau américain n'avait que 42 étoiles.

La population de Las Vegas était de 30 personnes. Celle du Canada, quinze millions.

Les mots croisés, la bière en canette et le thé glacé n'avaient pas encore été inventés.

Il n'y avait pas de fête des pères ni de fête des mères.

Deux personnes sur dix savaient lire et écrire. Seulement 6 % des gens avaient complété leurs études classiques ou secondaires.

Marijuana, héroïne et morphine étaient vendus au comptoir de la pharmacie comme les bonbons.

Il n'y avait que 230 meurtres aux États-Unis et 26 au Canada par année.

Imaginez dans 100 ans.

Qu'est-ce que ça va être !!!!!!!!!!!

Humm, on se demande pourquoi le monde a changé autant en 100 ans. Que nous réservent les cent prochaines années ?

Le procès Kéroack contre Clermont et Grenier 27 juin 1891 au 17 juin 1892

par André Grenier

À la fin du XIX^e siècle, l'ancien quai de Neuville (Pointe-aux-Trembles) appartient à des intérêts privés. Les copropriétaires sont Alfred Clermont (Père) et Aurèle Grenier. Or, un soir de juin 1891, le 27 plus précisément, un nommé Alphonse Kéroack débarque à Neuville vers neuf heures du soir, du S.S. Sainte-Croix. En se rendant à la terre ferme, ce commerçant de Québec fait une chute et se casse une jambe. Le quai de Neuville est relié à la grève par un passage étroit construit sur les débris d'une ancienne jetée plus large. C'est près de l'entrée de ce passage étroit que Kéroack tombe. Malgré qu'il soit ensuite resté huit jours en convalescence à la maison de pension d'Aurèle Grenier, Alphonse Kéroack intente un mois plus tard une poursuite civile de 1000 \$, alléguant que la lumière du quai n'éclairait pas la partie où il est tombé, qu'on n'y trouvait pas de garde-fous, que le quai était en très mauvais état, etc. Les blessures, dit-il, l'ont notamment empêché de s'occuper de ses lucratives affaires. Kéroack est agent général de loterie qui œuvre à commission pour le compte de la *Loterie de la Province de Québec* (affiliée à la Société Saint-Jean-Baptiste).

Je résumerai ici certains témoignages du procès tenu au tout nouveau palais de justice de la Place d'Armes de Québec, témoignages dont la transcription intégrale (sténographiée) a été conservée.

Alfred Clermont, 11 octobre 1891

On apprend de ce commerçant de 59 ans que les revenus du quai Clermont & Grenier seraient de cent



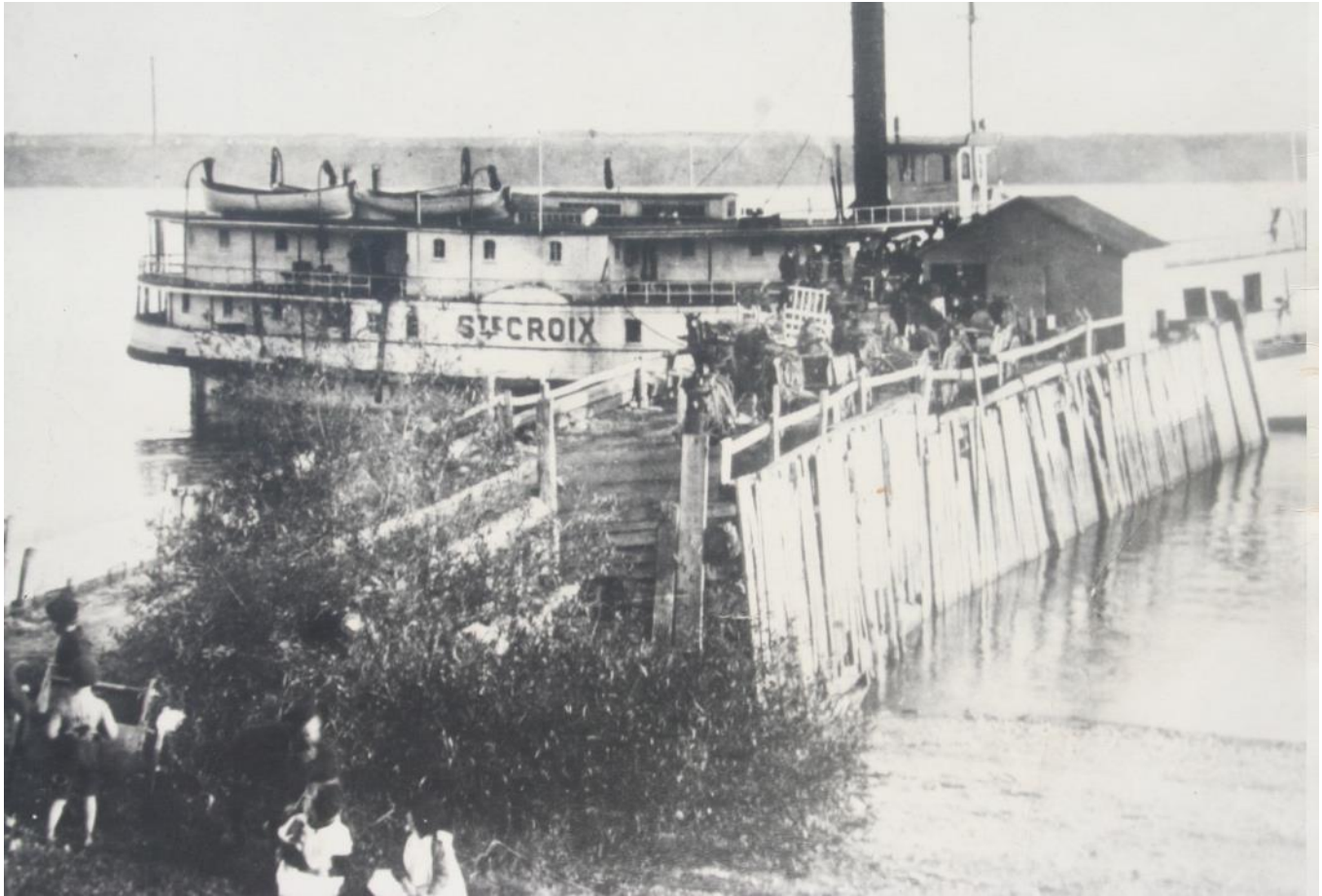
Le Sainte-Croix, vue de face
(Source: Photo Société d'histoire de Neuville)

cinquante dollars par année pour chacun des deux associés. Ces derniers tirent leurs profits à raison de 0,04 \$ par passage entre Neuville et Québec (un passage coûte 20 cents). Une partie sans doute encore plus importante des revenus provient de l'acheminement du fret et sont partagés entre les deux propriétaires (pour un tiers des bénéfices) et le capitaine du Sainte-Croix (pour deux tiers). Neuville est la seule escale entre le comté de Lotbinière et la capitale. M. Clermont indique aussi avoir lui-même demandé à Aurèle Grenier, « *avant le temps des semences* », de faire certaines réparations à la « *partie en terre du quai*. » Clermont rapporte enfin que le quai a été emporté en partie par la glace, à un moment encore récent.

Aurèle Grenier, 22 octobre 1891

Tout comme Clermont, Aurèle Grenier, 27 ans, affirme être celui qui a demandé à l'autre de faire des réparations au chemin du quai : « (...) *Le chemin pour les voitures il était en mauvais état pour les voitures ce printemps, mais ça se trouvait dans*





La bateau Sainte-Croix amarré au quai Châteauvert de Neuville (Source: Photo Société d'histoire de Neuville)

le temps des semences et il m'a dit d'attendre quelques temps on va faire les semences et qu'après les semences on le réparerait avec sa voiture. » Aurèle semble nerveux lorsqu'il décrit l'endroit où des réparations s'imposaient. Du moins, la transcription intégrale de la fin de son témoignage montre des paroles confuses, une description difficile à comprendre. Aurèle est-il simplement intimidé par le caractère solennel du procès ? Aurèle ne s'adresse à la Cour que quelques minutes.

**Roméo Lafontaine, Montréal
(Témoignage écrit)**

« Le chemin du quai était en mauvais état, il y avait des grosses pierres et elles étaient de nature à faire culbuter les passants qui ne connaissaient et pas le quai. (...) Je

considère qu'à l'endroit où M. Kéroack est tombé il était nécessaire d'avoir une lumière ou une garde de façon à empêcher les gens de tomber. »

**Anselme Boucher,
15 janvier 1892**

Le curé de Neuville (anciennement en poste à Leclercville) dit qu'il a vu plusieurs des quais situés sur l'autre rive du Saint-Laurent et qu'il « (...) n'en a pas connu pour être aussi bien pourvu que celui-là. » Le même jour, le seigneur de Neuville, Eugène Larue, fait valoir que la paroisse est dotée d'un quai en bon état, bien que d'une qualité inférieure aux quais du gouvernement.

Le curé Boucher, le seigneur Larue et l'ancien maire Joseph Angers (15 décembre 1891) s'entendent pour dire que, selon leur avis, le fanal

attaché à l'entrait (poutre) du hangar, à une hauteur d'environ huit pieds, éclairait d'une façon adéquate jusqu'à l'endroit de l'accident, par le cadre de porte. M. Angers mentionne aussi qu'il se trouve une autre lumière sur la terre ferme, qui guide les voyageurs et que les lumières du bateau lui-même ajoutent à l'éclairage général du lieu.

Narcisse Rosa, 26 janvier 1892

Cet architecte naval, mandé par M. Kéroack comme expert pour la prise des mesures et l'examen du quai, affirme au contraire que la présence d'une foule importante le soir du drame empêchait la lumière d'éclairer l'endroit de la chute.

**Anselme Lagacé,
24 novembre 1891**

Le copropriétaire du Sainte-Croix rapporte que son navire va à la Pointe-aux-Trembles « depuis dix ou onze ans. » M. Lagacé, en ré-

ponse à une question de Me Charles Darveau, avocat des défendeurs, jure avoir vu Alphonse Kéroack consommer des boissons alcoolisées en grande quantité durant le voyage : « *Il était agité et il faisait ce qu'on appelle faire la loi ; il faisait des histoires.* » Darveau revient à la charge par une question : « Quelles sont les personnes appelées à tomber ? R. : « Ce sont les personnes imprudentes comme M. Kéroack qui ne voient pas clair et comme il pouvait être ce soir-là... »

En 1891, un voyage de Québec à Neuville sur le Sainte-Croix prend deux heures et demie ou trois heures. Le Sainte-Croix fait ce trajet deux fois par semaine.

Roger Larue, 15 janvier 1892

Roger Larue est un de ceux qui se sont portés au secours de Kéroack, en l'amenant en voiture jusqu'à l'hôtel d'Aurèle Grenier, en haut du coteau. Ce cultivateur affirme : « *moi je ne me suis pas aperçu qu'il était en boisson, mais son discours m'a fait croire qu'il en avait pris.* »

Aurèle Grenier a lui-même anéanti l'impact de la défense basée sur l'état d'ébriété. En effet, répondant à un interrogatoire sur faits et articles, il mentionne le **29 février**



Le Sainte-Croix, vue de tribord
(Source: Photo Société d'histoire de Neuville)



Emplacement où était situé le quai à la fin du XIXe siècle. On voit très bien, en avant-plan, sur la grève, une poutre de l'ancien quai ancrée dans le sable. (Photographie : François Kirouac)

1892 que « (...) *de la manière où il a vu le défendeur — une heure ou une heure et demie après l'accident — Mr Kéroack était alors sobre — il considère que le plaidoyer à l'effet que Mr Kéroack était en boisson n'en était pas un bon.* » Aurèle reconnaît aussi qu'il a admis verbalement cette opinion devant Kéroack.

Le jugement de la Cour supérieure sera rendu par le juge N. Casault. Dans sa décision, celui-ci tiendra compte du coût des soins que Kéroack a requis et reçus, des déboursés et perte de salaire, **montant qui ont été prouvés à une somme de 450 piastres (\$)**, selon l'honorable juge.

Les passages importants du jugement Casault sont que :

(...) lesdits défendeurs n'ont ni placé ni maintenu une lumière bonne et suffisante à chaque angle dudit quai, tel que requis par la loi ;

le demandeur est tombé près d'un angle du quai en bas dudit quai **sans faute apparente de sa part.**

Au total le jugement dans la cause

de la Cour supérieure numéro 1825 de 1892, amène une dette importante de 1327 \$ pour les codéfendeurs. Pour acquitter sa part, Aurèle Grenier se voit notamment obligé de céder à Clermont la partie ouest de sa maison-hôtel, séparée de la partie qu'il conserve par un porche. La maison délaissée appartient aujourd'hui à la famille Noreau, au 673 rue des Érables. Aurèle n'aura pas la chance de reprendre les immeubles cédés en acquittant sa dette comptant avant sa mort survenue en 1897.

On peut encore voir cent ans plus tard certains restes de l'ancien quai Clermont & Grenier. En effet, quelques poutres demeurent visibles, bien ancrées dans le sol de la grève et en ligne avec l'extrémité de la petite rue Dombourg. (NDLR : La rue Dombourg donne sur la rue Vauquelin juste de l'autre côté de la route provinciale 138)

Paru dans : Bulletin de la Société d'histoire de Neuville, volume 2 numéro 1 — août 1998



Thierry Kirouac

Un futur champion olympique ?

Marie Lussier Timperley

Chaque année le samedi de la fête du travail mon mari et moi passons la journée à la *Foire agricole de Brome* à Knowlton. Après avoir entendu parler pendant plus d'une demi-heure du cousin Jack à la radio ce matin-là, il m'a pris l'idée de me balader à la foire avec mon sac de toile K/voach sur lequel il y a un beau drapeau breton pour titiller la curiosité des passants. Vers la fin de la journée un couple m'arrête et monsieur me dit qu'il est Breton, son accent le confirme bien, et en voyant le nom K/voach on se retrouve en pays de connaissance et on me promet des photos du petit-fils champion Bibitte de vélo. Je leur donne mon courriel et, n'ayant pas pris leurs coordonnées, j'attends et j'espère.

BRAVO pour des grands-parents fiers de leurs petits-enfants.

Claire Maltais et Richard Marcassa ont droit à une main d'applaudissements pour leur magnifique contribution au *Trésor des Kirouac* de cet automne. J'espère bien que d'autres grands-parents seront inspirés et encouragés à faire de même, ainsi vos « **petits trésors** » et vos « **grands trésors** » se retrouveront pour la postérité dans *Le Trésor* des Kirouac, notre encyclopédie familiale.



Charlotte est née le 1^{er} août 1995 et Thierry est né le 16 juillet 1998. Si nous sommes en retard pour leur offrir des vœux de Bonne fête, il est encore temps de leur souhaiter une Bonne année scolaire!



Dans les compétitions provinciales sur route de la Fédération québécoise des sports cyclistes (FQSC) catégorie "Bibitte", pour les moins de dix ans, en 2007, Thierry a remporté deux médailles d'or et deux médailles d'argent :

la médaille d'argent aux épreuves d'habiletés à la *Coupe du Québec Argon 18 #1* à Laprairie;

la médaille d'or aux épreuves d'habiletés à la *Coupe du Québec Argon 18 #2* à Laval;

la médaille d'argent au critérium à la *Coupe du Québec Argon 18 #2* aussi à Laval;

et la médaille d'or à la coupe du *Môme St-Bruno* dans les compétitions régionales sur route de la FQSC catégorie "Bibitte". (Pour tous les résultats, visiter le site web : www.fqsc.net)



Le champion Bibitte sur sa bécane et *sur la route* du succès ! Bravo pour tant d'efforts et surtout continue.



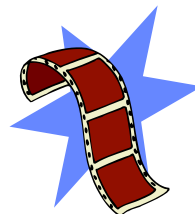
Charlotte et Thierry et leurs parents, Florence Marcassa, CA, conseillère en planification et contrôle, Hydro-Québec, et Pierre Kirouac (00802), CA, service de la fiscalité chez RSM Richter. Pierre est le fils de Paul Kirouac et de Pauline Beaudouin.



Émile Kirouac (00692), fils de Joseph Kirouac et d'Henriette Leclerc lors de sa confirmation vers 1900.
Collection : Bruno Kirouac

Projet de sauvegarde du patrimoine photographique des familles Kirouac

N'hésitez pas à nous confier vos trésors photographiques et à nous faire parvenir vos photos numérisées. Nous nous ferons un plaisir de les publier pour qu'elles puissent être sauvées.





23^e CONGRÈS ANNUEL

FÉDÉRATION DES FAMILLES SOUCHES DU QUÉBEC

MARIE LUSSIER TIMPERLEY

J'ai eu le privilège de participer au 23^e Congrès annuel de la FFSQ les 27, 28 et 29 avril dernier à l'Hôtel Relais du Gouverneur à St-Jean-Sur-Richelieu. Je tiens d'abord à dire un grand merci au gérant et à son personnel qui nous ont traités « aux petits oignons » du début à la fin. Un détail à souligner : en plus de carafes d'eau froide sur chaque table durant chaque session, une coupe d'exquis mini bonbons fruités nous fournissait un regain d'énergie au besoin. Maintenant passons aux choses de l'esprit.

Le thème choisi : La place des femmes en généalogie m'attirait vu ma marotte pour les liens par les femmes.

Le congrès débuta vendredi soir par la distribution des prix du bénévolat décernés à des personnes qui œuvrent depuis plusieurs décennies en généalogie et histoire; et suivit l'exposé de Mme Micheline Lachance, journaliste et auteur, causerie intitulée LES OUBLIÉES DE L'HISTOIRE.

Les oubliées, ce sont les femmes, déclara Mme Lachance et le rôle des femmes semble être le secret le mieux gardé de notre histoire à part Madeleine de Verchères et les fondatrices de congrégations religieuses. Le premier roman paru en Amérique du nord, *The History of Emily Montague* a été écrit par une femme au XVIII^e siècle. Les femmes impliquées dans la vie au Bas Canada au XIX^e siècle sont nombreuses mais leurs actions étant souvent clandestines, donc cachées, leurs témoignages ont été ignorés par les historiens. Elle en a

« vengé » deux, comme elle le dit: mille pages en trois volumes pour Julie Bruneau l'éminence grise de Louis Joseph Papineau et cinq cent pages pour Hortense Fabre, Lady Cartier : l'épouse trompée de Sir Georges-Etienne.

Pour développer le thème du congrès samedi matin la conférencière invitée était Mme Francine Couston-Serdongs qui développa son sujet de prédilection, **descendance et ascendance utérine**, pour illustrer le rôle des femmes en généalogie. C'est-à-dire ? Remonter de fille à la mère puis à la mère de la mère et ainsi de suite jusqu'à la première arrivée en Canada! Que de surprises en chemin. En sens inverse on part d'une femme, la première arrivée en Nouvelle-France et on descend de mère en fille. Je me suis laissée dire qu'il était ainsi beaucoup plus facile de retrouver la parenté! On en reparlera dans un autre article.

Cette introduction parfois humoristique fut suivi d'un panel de trois personnes pour développer le thème : Patrimoine féminin. Gervais Carpin, coordonnateur du CELAT parle de la contribution des Filles du Roi en Nouvelle-France. Claire Gourdeau, professeur d'histoire de la Nouvelle-France parle de Marie de l'Incarnation (1599-1672): une femme d'action pour d'autres femmes. Thelma Babineau-Richard, Professeur de sociologie à l'Université de Moncton, au Nouveau-Brunswick, et porte-parole de l'association des Babineaux/Granger, parle de l'image des femmes en Acadie.

Après un délicieux lunch qui réjouit le corps et l'esprit, les participants

se répartirent dans quatre ateliers. Je choisis le premier : écrire l'histoire des femmes. Le 2^e atelier traitait du rôle des femmes dans la transmission du patrimoine; le 3^e d'une association de familles à partir d'une femme : AMDEG = Association mondiale des descendants d'Éléonore de Grandmaison, épouse de Chavigny, de la Chevrotière, leur site web vaut une visite; enfin le 4^e atelier traitait de l'implication nécessaire des hommes. Ça va de soi, il me semble?

La conférence de presse à 15h00 présentait essentiellement le volet récréatif des Fêtes du 400^e de Québec. Il est tout de même bon de savoir qu'en 2008 plusieurs autres anniversaires seront aussi commémorés : 350^e du Diocèse de Québec, 150^e du Port de Québec, 100^e de la Commission des Champs de bataille, 75^e du Musée National des Beaux Arts de Québec, 49^e Congrès eucharistique mondial en juin, 12^e Sommet de la Francophonie en août, etc., etc.

En fin d'après-midi, un autobus emmène ceux qui le désirent à la Messe de 17h célébrée dans la magnifique chapelle du Collège des Frères Maristes d'Iberville. L'organiste, un vigoureux frère de 89 printemps, accompagne le chant puis nous offre un brillant récital. Quelle belle occasion de découvrir une autre précieuse chapelle de chez nous et d'apprécier notre très riche patrimoine religieux.

La boîte à chaussures

Cocktail et banquet nous attendent au retour. Le décor est accueillant et coloré, le repas délicieux. Une boîte à chaussures bien enrubannée décorait chaque table. De nombreux participants avaient apporté des

« trésors » familiaux exposés avant et pendant le souper sur une grande table. Quatre personnes eurent le privilège de présenter leur « trésor » et d'en raconter brièvement l'histoire. Grande satisfaction pour les conteurs et conteuses et plaisir souvent émouvant pour les auditeurs. Si les objets ne parlent pas, leurs propriétaires eux ont su les faire revivre. En voici un exemple : Mme Jacqueline Faucher-Asselin, tenant avec amour la vieille balance de cuisine de sa mère, nous raconta que les seize bébés de la famille, y compris elle-même, y furent pesés à leur naissance; un humble objet au passé utilitaire et mémorable.

Ne possédant pas le don d'ubiquité, je n'ai pas pu profiter des activités offertes aux conjoint(e)s mais leurs commentaires élogieux en disaient long sur leur satisfaction d'avoir visité le Musée du Fort Saint-Jean, la Cidrierie Denis Charbonneau et la Savonnerie de Mont-Saint-Grégoire.

Participer à un Congrès de la FFSQ est toujours une expérience enrichissante et je remercie l'AFK de m'en avoir donné l'occasion encore cette année. Quel plaisir d'y retrouver des ami(e)s de faire connaissance avec d'autres passionné(e)s de patrimoine. Quel plaisir de retrouver Francine Serdongs après 43 ans! Nous avons débuté notre secondaire ensemble en septembre 1956 ... et si nos chemins divergèrent ensuite maintenant ils se rejoignent grâce à la généalogie.

Je tiens aussi à souligner que c'est grâce à Jacques Kirouac, notre président fondateur et Commandeur de la FFSQ, qui participait aussi au congrès, si nous pouvons lire dans le présent *Trésor* en page 18, « Rencontre ultime avec le frère directeur Marie-Victorin » par Jean-Marie Rivard, ancien membre des Cercle des Jeunes naturalistes et maintenant guide bénévole au Jardin botanique de Montréal. Monsieur Rivard participait aussi au Congrès et il a accepté l'invitation de Jacques Kirouac de partager ses souvenirs avec les lecteurs du *Trésor*. De plus il était très heureux de pouvoir acheter une copie de *Mon Miroir*.

Huelgoat — Forêt légendaire À l'orée d'Huelgoat par Bernard de Parades

Voici un quatrième extrait du livre de Bernard de Parades qui parle du lieu de naissance de notre ancêtre dont voici la référence: De Parades, Bernard (1959) Huelgoat, forêt légendaire, Édition d'Art Jos Le Doaré, Châteaulin (Finistère). Nos remerciements à madame Maryvonne Le Coat.

Le château du gouffre

De toutes les légendes bretonnes, celle de la ville d'Ys est la plus populaire. Dans la baie de Douarnenez la cité maudite s'est engloutie jusqu'au jour du Jugement.

Mais en Bretagne l'obsédance des légendes marines vous poursuit à travers les terres. Aussi, au pied de la grande route qui dévale d'Huelgoat vers Carhaix, un gouffre a écarté les rochers moussus. L'eau y mène grand bruit et prend une teinte de sang. C'est là que la tradition commune place l'endroit où Dahud faisait jeter ses amants d'une nuit. Elle avait, dit-on, sur la butte le surplombant, son château, le Kastel-Guibel. Ainsi au matin, il lui était fort simple de les défenestrer – *jeter par la fenêtre* - de belle façon. Et les gens du pays vous diront maintes fois avoir entendu dans le gouffre la plainte des amants.

De vieilles gens, experts en l'art de *koñchennou*, rapporteront un autre aspect de la légende.

De longs souterrains partaient de la ville d'Ys et débouchaient quelquefois à plus de trente lieues au centre de la Haute Cornouaille. La mer, après avoir submergé la cité de corruption, pénétra dans ces souterrains. L'un d'eux aboutit au gouffre du Huelgoat et le bruit que l'on y entend n'est pas seulement produit par la rivière mais aussi par les vagues qui s'en viennent jusque là. Parfois dans les nuits claires, quand le torrent apaise un peu son vacarme, du gouffre monte une chanson. Si belle que la lune et les étoiles du ciel arrêtent leur course. C'est Dahud changée en sirène par Saint Guénolé qui chante :

*Dahud, bremañ Mari-Morgan,
E skeud al loar, d'an noz, a gan
Dahud, maintenant Marie-Morgane,
Au rayon de la lune, dans la nuit chante.*

Des gens dignes de foi affirment l'avoir vue dans les temps anciens. Long fantôme blanc, ses cheveux d'or dénoués, elle tend des bras de supplication. Elle voudrait échapper à la mer qui la tient. Mais elle est condamnée à demeurer là jusqu'à ce qu'une fille aussi jolie et aussi mauvaise prenne sa place.

Le Kastel-Guibel possède également d'autres légendes :

Les ruines du vieux château de Kastel-Guibel se voyaient encore à la fin du siècle dernier. Elles avaient aussi leurs légendes. Toutes les nuits aux environs de minuit, une ravissante jeune fille apparaissait sur les créneaux. Des jeunes gens voulurent la délivrer, mais dès qu'ils s'en approchaient, un hideux serpent s'enroulait trois fois autour du cou de la belle princesse. Trois fois l'affreuse bête les menaçait de son venin. Celui qui résistait à ce spectacle sans crier pouvait alors délivrer la jeune vierge et, pour le remercier, elle confiait un trésor valant à lui seul le prix de la Bretagne entière.

*Kastell-Guibell a-dra-zur
A dalve Breiz en aour pur.*

Variation sur un même thème de légendes populaires, on explique aussi qu'un grand trésor est caché dans les ruines de Kastel-Guibel; seul une jeune fille de dix-huit ans pourrait le retrouver. De là haut, paraît-il, un souterrain conduit encore au bourg d'Huelgoat. Si l'on en croit une vieille du pays, il serait tout pavé de pièces de cinq francs.



Au revoir ! Marie-Paule et Jean-Paul

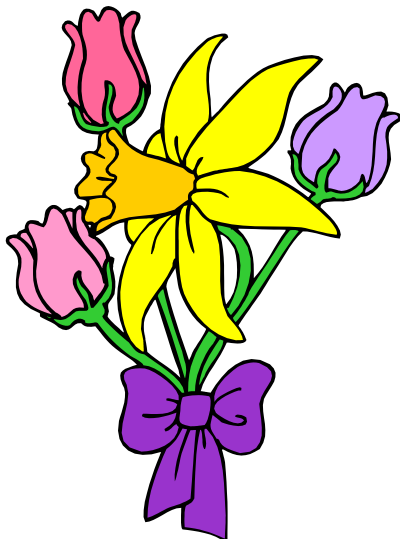
Lectures effectuées par leur fils, Robert
et leur petite-fille, Marie-France Decaëns
lors des funérailles à L'Islet le 15 septembre 2007

Chers parents,
Vous, toujours unis dans la vie,
comme dans la mort !

Vous nous avez mis au monde,
Vous nous avez nourris,
Vous nous avez habillés,
Vous nous avez bercés,
Vous nous avez soignés,
Vous nous avez éduqués,
Vous nous avez inspirés,
Et, cadeau ultime, vous nous
avez aimés !

*Pour tout cela, c'est si peu vous
dire « Merci ! »*

Vos enfants :
Marielle, Ginette et Robert



À Papi, à Mamie
À grand-papi,
À grand-mamie

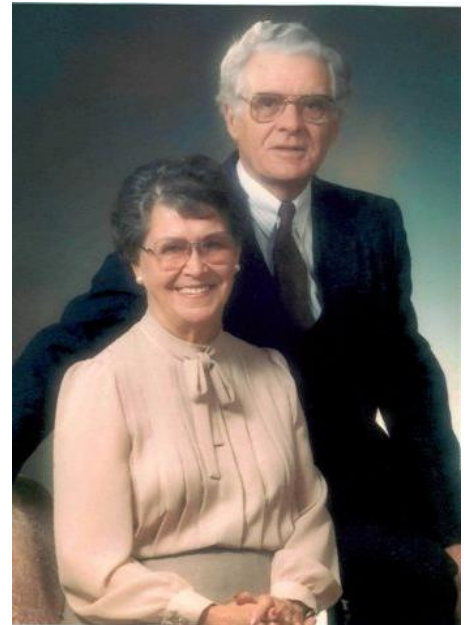
*Aujourd'hui, nous savons le pri-
vilège que nous avons eu
De vous avoir connus et aimés,
De nous avoir fait cadeau de
votre belle histoire d'amour.*

*Aujourd'hui, nous nous sentons
un peu seuls, peut-être.*

Comme vous, ces dernières an-
nées, éloignés de votre terre na-
tale, alors que vos racines se dé-
tachaiement doucement du sol qui
vous a vu grandir.

*Aujourd'hui, pour votre ultime
voyage, nous vous savons encore
ensemble comme vous l'avez tou-
jours été, tant pour le travail que
pour vos rares vacances et lors de
votre retraite si bien méritée au
chalet.*

*Aujourd'hui, nous savons que
vous saurez préserver ce lien qui
unit notre famille et qu'encore
vous continuerez votre mission
d'anges gardiens.*



Marie-Paule et Jean-Paul Kirouac

*Aujourd'hui, nous sommes dans
la paix, vous sachant arrivés,
ensemble, dans la félicité céleste.*

Marie-France Decaëns

*J'aimerais ajouter un petit mot,
au nom bien sûr de mes parents
et aussi au nom de mes soeurs
Ginette et Marielle.*

Que vous soyez parents, de près
ou de loin, avec la famille Nor-
mand ou Kirouac, que vous
soyez des amis, des proches ou
des connaissances, nous sommes
très touchés de vous voir, toutes et
tous, ici, en ce difficile moment,
avec nous !

Robert Kirouac



IN MEMORIAM



HOUDE KIROUAC, SIMONE

À l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, le 18 août 2007, est décédée, à l'âge de 85 ans, madame Simone Houde Kirouac, épouse de feu Roger Kirouac (01070). Elle laisse dans le deuil ses enfants : Charlotte Kirouac épouse de André Sullivan, Lise Kirouac conjointe d'Antonio Santos, Simon Kirouac conjoint de Doris Côté, Ginette Kirouac épouse de Serge Roberge; ses petits-enfants : Nancy, Nathalie, Patrick, Éric, Natacha et Kathy.

KIROUAC, JEAN-PAUL NORMAND, MARIE -PAULE

Ayant résidé essentiellement à L'Islet-sur-Mer, sont décédés à Québec, à quelques jours d'intervalle, madame Marie-Paule Normand (5 septembre), à l'aube de ses 93 ans et monsieur Jean-Paul Kirouac (02261) (9 septembre), à l'âge de 93 ans. Ils laissent pour pleurer leur absence leurs enfants: Marielle (Dr Roger Roy), Ginette (Daniel Decaens) et Robert; leurs petits-enfants: Sylvain (Johanne Rousseau), Jean-Pierre (Lucie Beaulieu) et Marie-Hélène Roy (Pierre Lalonde), Geneviève (Carl Higgins) et Marie-France Decaens (Sébastien Delamarre); leurs cinq arrière-petits-enfants; les membres de la famille Kirouac: Yvette Kirouac (feu Gérard Michaud), Jacqueline Kirouac (feu Magella Pageau) et Yvette Moreau (feu Martin Kirouac); leurs filleuls, neveux, nièces, amis(es) ainsi que toutes les personnes qui les ont côtoyés et aimés à L'Islet.

Le service religieux a été célébré le samedi 15 septembre 2007 en l'église Notre-Dame-de-Bonsecours à L'Islet et l'inhumation a eu lieu au cimetière paroissial.

Jean-Paul a été représentant de notre association pour la région de la Côte-du-Sud de 1981 à 1987 et de 1988 à 1989. De plus, il était le père de Robert Kirouac, un des membres-fondateurs de l'Association.

KIROUAC, MARGARET ELIZABETH

À l'Hôpital de l'Enfant Jésus de Québec, le 4 août 2007, à l'âge de 77 ans, est décédée madame Margaret Elizabeth Kirouac (02755), épouse de monsieur David Couture. Outre son époux, elle laisse dans le deuil ses enfants : Mary (Raynald Monette), Gwendolyn (Jean Desparois), Gisèle, Denis (Chantal Faucher); ses petits-enfants et arrière-petits-enfants; ses sœurs : Lucie (Peter Danylewich), Wanda (John Danylewich); ses belles-sœurs : Margo (feu Pierre Lemieux), Lucienne (John MacAnaly), Pierrette Houde (feu Antonio Couture), Lyn (Tom Mastriano) et Gertrude. Une liturgie de la parole a été célébrée en présence des cendres au salon funéraire le 12 août 2007.

LANGLOIS, CLERMONT

À l'Hôtel-Dieu de Lévis, le 10 août 2007, est décédé monsieur Clermont Langlois (1933-2007). Natif de Saint-Vallier de Bellechasse, il était le fils de feu Capitaine Paul Langlois et de feu Blanche Guillemette. Il laisse dans le deuil ses enfants: Christian et Carole, de même que leur mère Louise Kirouac; ses soeurs: Monique (Jean-Paul Blouin), Rachel et Denise; sa grande amie: Marielle Côté; Le service religieux a été célébré le 18 août 2007 en l'église Notre-Dame (paroisse Saint-Joseph-de-Lévis).

MOQUIN, MYLÈNE

À Saint-Lambert, le 4 juillet 2007, à l'âge de 45 ans, est décédée Mylène Moquin. Elle laisse dans le deuil sa mère Marthe Kirouac Moquin (01063), épouse de feu Laurent Moquin, son frère Laurent (Isabelle Latour) et ses trois sœurs : Nathalie (Charlie Cicchetti), Roxane (André Gignac) et Stéphanie (Richard Pappin) ainsi que ses neveux et nièces Alexis, Vincent, Catherine, Julien et Jean-Philippe. Les funérailles ont eu lieu le 12 juillet en l'église de Saint-Lambert.

PELLETIER, ALFRED

À Granby, le 5 août 2007, à l'âge de 84 ans, est décédé M. Alfred Pelletier, époux de feu Rita Kirouac (02223). Il laisse dans le deuil: ses enfants: Diane, Jean-Marc (Pères Trinitaires) et Nicole (Denis Daviau); ses petits-enfants: Robert Cameron (Nathalie Brouillard), Sylvain Cameron (Nathalie Viens), Nathalie Daviau (Philippe Goyer) et Michaël Daviau (Caroline Jetté). Il était aussi le grand-père de feu Steve (Johanne Chouinard). Il laisse également dans le deuil, ses six arrière-petits-enfants; sa sœur: Jeanne-Mance (Jean-Paul). Les funérailles ont eu lieu le 9 août 2007 en l'église Saint-Eugène. L'inhumation s'est effectuée au cimetière Mgr

**Nos plus sincères
condoléances aux
familles éprouvées**



IL Y A 20 ANS, QUÉBEC ACCUEILLAIT LA PREMIÈRE RENCONTRE INTERNATIONALE JACK KEROUAC EN LANGUE FRANÇAISE

COMMUNIQUÉ

DU 1^{er} OCTOBRE 2007
(POUR DIFFUSION IMMÉDIATE)

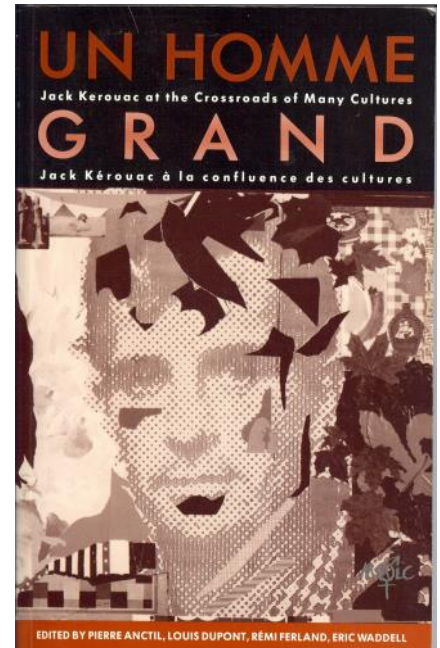
La seule et unique *Rencontre internationale Jack Kerouac* officiellement tenue en français a eu lieu dans le Vieux-Québec du 1^{er} au 4 octobre 1987, il y a vingt ans. Sous la présidence de madame Lise Bissonnette, assistée à Québec par monsieur Eric Waddell, le comité organisateur a réuni dans la capitale près de 200 spécialistes de Jack Kerouac dont deux de ses plus proches amis : Lawrence Ferlinghetti et Allen Ginsberg, ainsi que les biographes de Kerouac, Gerald Nicosia, auteur de *Memory Babe*, publié aux éditions Québec-Amérique et Ann Charters, auteur de *Kerouac, le vagabond*, publié aux éditions L'Étincelle.

Cet événement avait ensuite fait l'objet de la publication par les Presses de l'Université Carleton d'Ottawa, d'un ouvrage de près de 240 pages intitulé « *Un Homme grand, Jack Kerouac... à la confluence des cultures* », où l'on retrouve autant en français qu'en anglais, les textes des principaux in-

tervenants : Pierre Anctil, Cliff Anderson (Free Beer), Lise Bissonnette (Le Devoir), Roger Brunelle (Lowell, Mass.), Fernand Carrière, Carolyn Cassady (épouse de Neil), Ann Charters, Lawrence Ferlinghetti, Lucien Francoeur, Allen Ginsberg, Nadia Ghalem, Jacques Houbart, Yves Le Pellec (Université de Toulouse), Gerald (Gerry) Nicosia (Californie), Maurice Poteet (UQAM), Pier Vittorio Tondelli (Milan, Italie - Les nouveaux libertins - édition du Seuil 1987), Jaap van der Brent (Hollande), Denis Vanier, Josée Yvon et *Eric Waddell, alors président du défunt Club Jack Kerouac de Québec* dont l'AFK possède maintenant les archives.

Nous de la grande famille Kirouac/Kerouac sommes heureux de voir à quel point la mémoire de Jack et son influence sur la littérature moderne occupent toujours l'actualité, ce qui est encore plus évident à l'occasion du 50^e anniversaire de la publication de son roman-culte *On The Road*. Toutefois, c'est à regret que nous constatons que si ses œuvres, tout autant que leur influence autant littéraire que sociologique, ont été étudiées en profondeur, il y a des signes évidents que l'homme et sa famille, tout autant que ce que nous à l'Association définissons maintenant comme "*La vie post-mortem de Jack Kerouac*", font l'objet d'une confusion aussi étonnante que désolante.

En réaction à cet état de choses dont la perspective déborde largement les cadres et les moyens d'une association de famille-souche, la direction de l'Association des familles Kirouac inc., réunie en conseil le samedi, 22 septembre 2007, à Qué-



Un Homme grand, Jack Kerouac... à la confluence des cultures, volume paru en 1990 à la suite du colloque international de 1987. « Ce recueil présente 19 visions de l'homme et de son œuvre, des réflexions des amis, des chercheurs et des admirateurs à l'occasion de la Rencontre Internationale Jack Kérouac tenue à Québec en Octobre 1987. » (Extrait de l'endos de la page couverture du livre du livre)

bec, a résolu à l'unanimité de parrainer et constituer un « *Observatoire Jack Kerouac* » dont la principale fonction sera d'offrir un pôle de concertation à ceux et celles qui s'intéressent à Jack Kerouac, que se soit pour des raisons littéraires, sociologiques, historiques, familiales ou autres. Toutes les personnes intéressées par cette initiative sont donc invitées à nous contacter pour plus de renseignements à ce sujet.

François Kirouac, président
Association des Familles Kirouac inc.

Secrétariat : 168, rue Baudrier,
Québec, (Qc), Canada G1B 3M5
Tél. : (418) 661-1771

Courriel : afkirouac-
fa@hotmail.com

Site Internet : <http://www.genealogie.org/famille/kirouac>

Signatures de Jack Kerouac

Source : http://www.violettanet.it/poesiealtro_autori/KEROUAC_1a.htm

Cet homme de Lévis venu développer Québec

Le Soleil, dimanche 6 mai 2007

par Alain Bouchard

NDLR : L'article d'Alain Bouchard compte deux parties. La première partie concernant madame Sylvie Girard est intitulée : « Cette femme de Québec venue développer Lévis ». Nous reproduisons seulement la deuxième partie de son article où il nous parle d'Alain Kirouac : « Cet homme de Lévis venu développer Québec ».

Le pendant de Sylvie Girard (NDLR Directrice générale de la Chambre de commerce de Lévis) à Québec est Alain Kirouac, directeur général de la Chambre de commerce de Québec, dont il est l'employé depuis 1987. M. Kirouac habite Lévis depuis 30 ans.

Alain Kirouac est né à Limoilou. Il a grandi à Charlesbourg. Il se décrit aujourd'hui comme un gars de centres commerciaux qui s'est fait plein de chums à Sainte-Foy. Pourquoi alors Lévis ? « J'y ai suivi ma femme, lorsqu'elle y a décroché un emploi très convoité. »

Avant que Lévis ne devienne chef-lieu de la nouvelle région administrative numéro 12, la Chambre de commerce de Québec comptait des membres de partout sur les deux rives, rappelle M. Kirouac. Si la Rive-Sud a voulu « se séparer » à l'époque, c'était dans le but d'obtenir davantage de retombées gouvernementales, toutes concentrées sur l'autre rive. Le résultat a été presque nul.

« Lévis est la ville de la Rive-Sud à la fois la plus proche et la plus loin de Québec, illustre Alain Kirouac. Elle est juste en face. Dix minutes par le traversier. Mais par les ponts, elle est à 35 kilomètres de route. » Et pour bien des gens, probable-

ment la majorité, ce qui est loin par les ponts ne peut être proche autrement.

« Pourtant, poursuit cet homme qui vit à l'ombre du siège social des Caisses populaires Desjardins, quand nous tenons des réunions à Saint-Augustin à 7 h 30 le matin, je suis toujours le premier arrivé, à partir de Lévis. » Tout dépend où l'on va... et d'où l'on vient. L'extrême nord de Beauport n'est pas très proche de Saint-Augustin.

LA GRENOUILLE ET LE BOEUF

« Pour moi, poursuit le directeur général de la CCQ, la région de Québec comprend Lévis. Et il en est ainsi pour pas mal de monde. Même s'il existe un certain ressentiment de Lévis contre Québec, et que je comprends très bien. »

Lévis a souvent eu l'impression d'être laissé pour compte, explique Alain Kirouac. Et la perception est parfois la réalité, dit-il. « Il n'est jamais bon de se sentir menacé par l'autre. Mais il ne faut pas, en revanche, que la grenouille tente de devenir plus grosse que le bœuf. Les deux rives me semblent parfaitement complémentaires et peuvent travailler dans cet esprit-là. »

L'organisme Pôle Québec Chaudière-Appalaches, bien qu'un peu boudé au début par la Rive-Sud, est en train de développer cette complémentarité, estime Kirouac.

Il y a vraiment du monde des deux camps dans celui de l'autre. Par exemple : Mario Lévesque, frère de Christian, nouveau député adéquiste de Lévis, est membre du Conseil d'administration de la CCQ. Et il l'était déjà lorsque l'autre présidait la Chambre de commerce de Lévis, jusqu'à la dernière campagne électorale.



Alain Kirouac
Vice-président exécutif et directeur général de la *Chambre de commerce de Québec*. (Photo : Magazine Capital-Québec)

Dans le noir

Ferdinand, mon grand-papa,
cultivateur de La Traverse,
connut une expérience
hors du commun.

Un soir de pluie, en traversant un pont,
son cheval refusa d'avancer
dans la nuit profonde.

Une ombre suspecte
suivait la charrette
depuis sa remise en marche.

Fouettant son cheval,
Ferdinand, pris de peur,
comptait bien se distancer
de cette bête énigmatique.

Ce diable noir
collait de plus en plus à la voiture
qui s'approchait du point d'arrivée.

Le brave Ferdinand détela son étalon,
craignant une morsure
de ce casse-pieds d'enfer.

L'homme, au bord de la panique,
entra dans l'étable
où l'être des ténèbres
disparût à jamais.

Albert Belisle, c.s.v., fils de Marie-Antoinette Kirouac (01472) et de Wilfrid Belisle (marié le 27-09-1926 à Saint-Hubert-de-Rivière-du-Loup) et petit-fils de Ferdinand Kirouac (01469) et d'Adèle Ouellet du même endroit.



Les Kirouac sous les drapeaux

Émile Kirouac

par François Kirouac

À l'époque de la Première Guerre mondiale, entre 1914 et 1918, le Canada comptait huit millions d'habitants ; 619 639 hommes et femmes ont fait partie des Forces canadiennes durant le conflit ; de ce nombre, 66 655 ont perdu la vie et il y eut 172 950 blessés.

Le site Internet de *Bibliothèques et Archives Canada* nous permet, par une recherche en ligne, de retrouver vingt descendants de notre ancêtre qui ont participé à ce premier grand conflit mondial. Parmi ceux-ci, figure le soldat Émile « Noël » ⁽¹⁾ Kirouac, citoyen américain de par sa naissance si nos renseignements sont exacts, mais ayant servi dans l'armée canadienne comme volontaire.

Dans les pages qui suivent, vous pourrez voir la transcription d'une lettre manuscrite qu'il adresse à son

ami, Achille Gauthier de Warwick le 2 août 1916 alors qu'il vient à peine d'arriver dans les tranchées de Belgique. Nous devons à madame Rolande Boulanger, de Warwick, petite-fille d'Achille Gauthier, la mise à jour de cette lettre.

Nous ne possédons pas beaucoup d'informations sur Émile Kirouac. Il serait né à Leominster dans le Massachusetts aux États-Unis entre 1890 et 1893. Ses parents, originaires de Warwick, sont Calixte Kirouac (AFK 00917) et Aurélie Noël. Émile a épousé Blanche Vézi-na et le couple aurait donné naissance à un fils prénommé Paul sur lequel nous n'avons aucune information.

Émile Kirouac a survécu à cette guerre, mais il serait décédé à Toronto le 11 avril 1924, âgé d'au plus 34 ans. Contrairement aux autres Kirouac militaires lors de la guerre de 14-18, aucune fiche d'enrôlement sur Émile Kirouac ne peut être consulté sur le site d'*ArchiviaNet* de *Bibliothèque et Archives Canada*. Dans le tableau, ci-contre, vous pourrez voir quelques unes des informations obtenues sur les autres Kirouac s'étant portés volontaires ou ayant été mobilisés après janvier 1918.

Dans cette lettre à son ami Achille Gauthier de Warwick, on sent très bien la conviction que le soldat Émile Kirouac a de triompher de l'ennemi allemand. Sa lettre nous permet aussi de constater les conditions difficiles des soldats de la Première Guerre mondiale dans les tranchées en Belgique.

À sa lecture, vous remarquerez que certains mots ont été rayés par les censeurs de l'époque. Au troisième paragraphe, Émile mentionne son arrivée en France. La censure a rayé le nom du port où s'est effectué son débarquement sur le continent européen. Le journal de guerre du 38^e bataillon d'infanterie, auquel appartient le soldat Émile Kirouac, nous permet de situer l'endroit dont il est question. Dans ce journal, que l'on peut consulter sur le site Internet de Bibliothèque et Archives Canada ⁽²⁾, on voit que le 38^e bataillon s'est embarqué sur le bateau « *Archangel* » le dimanche 13 août 1916 et son arrivée en France s'est effectuée dès le lendemain dans le port de Le Havre après une traversée très difficile où plusieurs hommes ont été malades. Le débarquement a eu lieu à 7h30 du matin. Le bataillon a ensuite quitté Le Havre vers minuit. Les soldats sont arrivés en Belgique le 18 août à six heures du matin et, après une marche de trois heures, ils se sont installés dans un camp du nom de Saint-Laurent.

Le bataillon auquel appartenait Émile Kirouac participera plus tard à la bataille de la Crête de Vimy en France, soit du 9 au 12 avril 1917 avec l'ensemble du corps d'armée canadien.

En terminant, je tiens à remercier madame Rolande Boulanger pour l'autorisation de publier la lettre ci-contre. Un merci aussi à mon père, Bruno, ainsi qu'à René Kirouac et Russell Pelletier Jr, pour leur collaboration dans la recherche des photo-

Bibliographie et sources des renseignements:

Et ils bâtirent Saint-Médard de Warwick, Éditions Claude Raymond, 1999.

Site Internet des Anciens combattants du Canada.

Site Internet de Bibliothèque et Archives Canada.

⁽¹⁾ Noël est le nom de famille de sa mère.

⁽²⁾ On peut prendre connaissance de ce journal de guerre à l'adresse Internet suivante : http://www.cinformatons.nada.ca/archivianet/02015202_f.html



Affiche de la première guerre mondiale

Transcription d'une lettre manuscrite d'Émile Kirouac, soldat volontaire lors de la Première Guerre Mondiale. (Source : Rolande Boulanger de Warwick, fille de Marcelle Gauthier et de Roland Boulanger et petite-fille d'Achille Gauthier et de Rosa Gingras.

22 août 1916

En quelque part en Belgique

Monsieur Achille Gauthier,

Bien cher ami,

Depuis bien longtemps j'éprouve le désir de venir causer avec toi, mais tu connais certes que depuis que je suis outre-mer, mon temps est très employé. Je te demanderai d'abord comment est ta santé toi et la petite épouse ? Bien, je n'en doute pas et je puis t'assurer le même état chez moi, quoique j'ai la tête un peu tracassée depuis ces jours derniers.

En effet mon cher ami, c'est après avoir beaucoup (mot illisible) que je suis arrivé à destination là où était mon but d'arriver quand je donnais ma (mot illisible) et que je prêtais serment à servir mon Roi. C'est après avoir eu beaucoup de plaisir à avoir connu Bermuda et y avoir suivi mon entraînement que j'embarquais à bord du (rayé par la censure) pour débarquer à Plymouth, Angleterre après un voyage de 14 jours, je crois, sur mer. Arrivé à Bramshott ⁽¹⁾, j'ai eu un congé qui me permit d'aller à Scotland, Écosse, et de visiter la ville si grande et si belle de Londres.

Pendant mon entraînement, en Angleterre, nous avons eu une grande revue par sa majesté le Roi et la Reine et avant de partir pour la France par sir Sam Hughes ⁽²⁾ du Canada. C'est à cette dernière revue qu'il nous apprenait que nous étions prêts à rencontrer ce maudit boche et deux mois après nous étions sur la traversée de la Manche, où nous débarquâmes de nouveau à (rayé par la censure) France. Trois jours après, il nous fallut marcher vingt milles avec une pesanteur de 107 livres sur le dos pour prendre le premier train de transport pour les troupes. Et, après avoir traversé la France jusqu'au (rayé par la censure), je suis arrivé aujourd'hui en (rayé par la censure). Mais, malheureusement, je ne puis dire à quel endroit, car c'est très dangereux et gare aux espions.

Ici maintenant, c'est de l'enfer vraiment, mon cher Achille, j'en tremble et mon cœur brûle de rage quand je vois ces pauvres jeunes filles et petits enfants sans foyer et sans pain, ces ruines d'église et ces foyers où y habitaient déjà des familles si heureuses où régnaient dans cette chère Belgique la paix et la sérénité. Je dis sincèrement, mon cher ami, que souvent les Canadiens qui connaissent la civilisation, versent des larmes. Lorsque ce pauvre monde vient te tendre la main et te pose sur la poitrine une fleur non pas une fleur de jardin, mais une fleur de champs où plus d'un brave Cana-



Émile Kirouac et sa sœur, Bernadette
Photocopie d'une photo de la collection de
Laurette Kirouac Pelletier



Achille Gauthier et son épouse Rosa Gingras
Photographie tirée de :
Et ils bâtirent Saint-Médard de Warwick



dien versa son sang pour les venger, servir son Dieu, son Roi et sauvegarder ses libertés. Donc, aujourd'hui, ce n'est plus que le canon, le boulet, le feu, les obus, l'artillerie, le sang et enfin la mort qui m'entourent.

Au moment que je t'écris, je suis en repos, mais ma tête ne repose pas. Mes camarades sont très nombreux, ceux qui ne « sont plus » quoique je repose, mes frères sont à l'œuvre, et le canon gronde. Au-dessus des tranchées éclatent les bombes et au-dessus de nous, il y a en ce moment, un duel d'avions. Vraiment Achille, c'est inexplicable. Il faut le voir, mais permet-moi, cher ami, de te dire qu'il coûte beaucoup de vie pour en avoir l'expérience.....

Il pleut toujours et nous sommes dans la boue. Je me suis lavé dans de l'eau de boue ce matin pour la première fois depuis (mot illisible) semaine et je fais bouillir moi-même ma ration de thé sur un petit feu et avec mes mains, noires comme du charbon, je gruge mon bœuf. Ah Achille, cela est la vie de celui qui sacrifie ses forces, verse son sang et est prêt à donner sa belle vie de jeunesse pour sa patrie. Mais je suis heureux, non pas du plaisir que nous avons, mais heureux envers mon âme, car elle est prête. Notre bon prêtre est toujours avec nous et il se dévoue pour nous. Tout cela nous encourage et de plus, j'ai pour consolation mes bons parents et amis bien.....bien.....éloignés qui pensent à moi..... Ah Achille si tu pouvais faire écrire et m'envoyer une longue lettre, tu ne sais pas combien cela nous fait oublier nos fatigues et le bruit du canon quand nous recevons ces lettres d'amis ou de parents qui habitent bien loin dans mon cher.....Canada. Promets-moi Achille de m'écrire souvent et de solliciter pour moi le souvenir de mes amis... et amies s'il y en a encore.

Dans trois ou quatre jours, je serai de nouveau à l'œuvre. Peut-être que cette fois-là mon allemand ou ma balle meurtrière m'attend. Mais, mon cher ami, je ne le crois pas, car, tout me dit que je reviendrai à mon cher Canada et à mes bons amis. Oui et j'ai bien hâte à ce jour afin de vous intéresser de tout ce que je ne puis vous dire aujourd'hui. « Nous les aurons (mot illisible) »

C'est en disant ces paroles et en chantant « Ô Canada » et vive la France que le soldat Canadien monte sur le parapet de la tranchée au milieu d'un enfer et

une pluie de balle pour aller dénicher ce lâche de Boche qui est dans cette tranchée. C'est l'esprit de patriotisme que nous avons les Canadiens et notre bravoure tellement grande et notre rage et notre ambition de vaincre... Nous les aurons !

C'est avec peine que j'apprenais hier soir que mes camarades du (rayé par la censure) avaient souffert la perte de onze de leurs hommes, mais il faut s'y attendre. Nous sommes résolus et peut-être que demain.....

Allons Achille, je ne vois pas grand-chose à te dire maintenant. Au contraire, je pourrais t'écrire un livre à 399 pages, mais je suis très très fatigué et le bruit des obus et de l'artillerie me casse la tête. Donc, Achille veuille donc faire écrire quelqu'un un mot seulement, peut être que ta belle-sœur Berthe te ferait ce plaisir pour moi.

Je te prie de vouloir passer cette lettre à tes bons parents. Présente-leur toutes mes sincères amitiés. Fais de mêmes à tous mes amis. J'aimerais beaucoup pouvoir tous vous écrire mes pauvres amis. Ils comprendront certes ma position, mais ils peuvent tous être certains qu'à chaque fois que je viserai l'ennemi, je les verrai (mot illisible) du fond de ma tranchée (deux mots illisibles) de mon fusil.

Donc Achille, je te prie d'excuser l'encre de mon stylo, même l'orthographe, car ce soir, je suis beaucoup tracassé quoique j'ai le cœur gaie.

Adieu donc, mon cher Achille, si le sort m'attend demain. Mais je sais que je vivrai pour ta lettre. J'y ai confiance. Je le veux.

Donc je dirai encore au revoir.

Voici mon adresse pendant que je serai dans les tranchées.

PTE E.N. Kirouac 144872
38th Batt____
Canadian inf
A/s Army ____
London Eng

NOTE : les notes de bas de page à droite sont de la rédaction.

Keroack, Kérouac et Kirouac

appelés ou s'étant portés volontaires dans l'armée canadienne
lors de la première guerre mondiale

Nom	Prénom	Matricule	Adresse	Date de naissance
Keroack	Hubert	3086074	Drummondville, PQ	29 octobre 1893
Keroack	Lucien (Luke)	3307706	748, Simcoe Street, Winnipeg, MN	28 décembre 1889
Keroack	Luke	892349	St-Boniface, MN	29 décembre 1894
Keroack	Luke	892349	Hôtel Vendôme, Port Arthur	28 décembre 1894
Keroack	René Rodolphe	3287593	Chambord Jonction, Lac St-Jean, PQ	26 juin 1896
Kérouac	Joseph	2738031	Citadelle de Québec, PQ	29 janvier 1874
Kirouac	Adélar	3087887	R.R. #1 Warwick	7 décembre 1895
Kirouac	Albert	2697770	Douglastown	1er juin 1900
Kirouac	Albert	3286207	Ste.-Euphémie, PQ	12 février 1896
Kirouac	Alphonse	2245404	295, St.-Olivier, Québec	13 janvier 1880
Kirouac	Arthur	3087888	R.R. #3 Warwick	18 avril 1897
Kirouac	Edgar	3170711	Warwick, PQ	18 août 1898
Kirouac	Émile Noël	144872		
Kirouac	Georges	3087890	R.R. #3 Warwick	1er décembre 1895
Kirouac	Joseph Arsène	3285836	Old Lake Road, Témiscouata, PQ	8 juillet 1897
Kirouac	Joseph Arthur	64957		18 mai 1892
Kirouac	Joseph Irénée Thomas	3281938	Ste. Florence, Matane, PQ	8 février 1896
Kirouac	Joseph Rosaire	3280255	165, Rue Desfossés, Québec, PQ	2 octobre 1897
Kirouac	Jules	3087905	Warwick, PQ	22 décembre 1895
Kirouac	Léon Eugène	61955		15 avril 1896

Les noms figurants dans les zones grises sont ceux qui se sont engagés avant l'entrée en vigueur de la conscription

SOURCE : <http://www.collectionscanada.ca/archivianet/cec/index-f.html>

(1) **Bramshott**, base de formation militaire canadienne dans le comté de Hampshire en Angleterre.

(2) *Sir Sam Hughes fut ministre de la Milice et de la Défense d'octobre 1911 à novembre 1916. Son action décisive marqua profondément l'organisation du Corps expéditionnaire canadien. Sûr de lui, il dirigea son ministère de manière souvent controversée. Certaines mesures produisirent des réussites d'autres des échecs. Hughes fut éventuellement contraint de remettre sa démission.*

Sir Sam Hughes côtoyait la controverse avant même de se lancer en politique active. Ses déclarations dans son journal de Lindsay lui avaient déjà aliéné l'opinion publique catholique et lui avaient mérité l'épithète de bigot selon les Canadiens français. Cependant, plus que les questions religieuses ou linguistiques, ce sont les affaires militaires qui l'inspiraient. Mais même dans ce domaine, ses prises de position

sans ambages gênèrent plus d'une fois ses collègues du parti conservateur et froissèrent la susceptibilité des autorités militaires régulières et britanniques.

(Sources : http://www.collectionscanada.ca/05/0518/05180104_f.html)



Source : Ancien combattant.com

Mémorial de Vimy, Pas de Calais



GÉNÉALOGIE / LA PAGE DU LECTEUR

Réponses reçues récemment à des questions antérieures

Réponses de Georges Kirouac
de Winnipeg

Le Trésor, septembre 2005, numéro
81, page 38.

Question # 36

*Quel est le nom de la mère d'Alfred
Dupuis, époux de Lucille Kirouac,
fille d'Honoré Kirouac et d'Agnès
Granger ?*

Correction : C'est plutôt Émile Du-
puis qui est l'époux de Lucille Ki-
rouac. Alfred Dupuis est le père
d'Émile et la mère d'Émile est
Éloïse Lauzé.

Question # 37

*Quel est le nom de la mère de Ran-
dy Kandall, époux de Rolande Ki-
rouac, fille d'Eugène Kirouac et de
Lucie Gagnon ?*

La mère de Randy Kendall qui était
l'époux de Rolande (divorcés) est
Elsie Morgen. Dans la famille d'Eu-
gène Kirouac et de Lucie Gagnon
toujours, leur fille Liliane (01679) a
épousé Jeff Vilar le 4 octobre 2003,
fils d'Edgar Vilar et de ??? De cette
union (Liliane et Jeff) est née une
fille, Elizabeth, le 31 mars 2005.

Question # 38

*Quel est le nom de la mère de
Roxane Lansard, épouse de Roger
Kirouac, fils d'Eugène Kirouac et
de Lucie Gagnon ?*

La mère de Roxane est Liliane Tru-
deau.

Question # 39

*Quel est le nom de l'épouse de Lau-
rent Kirouac, fils d'Émile Kirouac
et de Denise Turgeon ?*

L'épouse de Laurent est Wendy Al-
len.

Question # 40

*Quel est le nom de l'épouse de Gé-
rard Kirouac, fils de Joseph Da-
mase Kirouac et de Bernadette An-
dré ?*

L'épouse de Gérard est Lorraine
Dedieu.

Le Trésor, décembre 2005, numé-
ro 82, page 38.

Question # 63

*Quel est le nom de l'épouse de Lu-
cien Fiola, fils d'Elzéar Fiola et de
Victorine Kirouac ?*

L'épouse (1^{ère} noces) de Lucien Fio-
la était Thérèse Chamberland
(décédée). Son épouse en 2^e noces
est Antonia Marion-Pelland.

Question # 64

*Quel est le nom de l'épouse de Ro-
ger Cormier, fils de Richard Cor-
mier et d'Yvette Kirouac ?*

L'épouse de Roger Cormier
(décédé) était Linda Lempky.

Réponses de Rolande Kirouac

Question # 120

*Quel est le nom des parents de Re-
becca Dragmiller, conjointe de
Matthew Delorme Kirouac, fils de
Roger Laurent Kirouac et de Con-
stance Delorme ?*

Les parents de Rebecca Dragmiller
sont Jack Frederick Dragmiller et
Stephanie Katleen Older. Ils ont une
fille, Jacqueline Rose Kirouac, née
le 15 avril 1996.

Question # 121

*Quel est le nom des parents de Mi-
chaël Downey, conjoint de Leslie
Lynn Kirouac, fille de Roger Lau-
rent Kirouac et de Constance De-
lorme ?*

Les parents de Michaël Downey

Envoyez-nous vos questions à caractère
généalogique et nous chercherons à y ré-
pondre, puis nous publierons le tout dans *Le
Trésor* suivant.

La rédaction

sont James Byers Downey et Maga-
ret Mary Steinbrink.

Réponses de Raymonde Kirouac
de Rouyn-Noranda

Le Trésor, été 2007, numéro 88,
page 38.

Question # 128

*Quel est le nom des parents de Cyn-
thia Leclerc, conjointe de Louis
Dumulon, fils de François Dumulon
et de Raymonde Kirouac ?*

Les parents de Cynthia Leclerc sont
René Leclerc et Ghislaine Richard.

Question # 129

*Quel est le nom des parents de Bri-
gitte Lapointe, conjointe d'Yves
Dumulon, fils de François Dumulon
et de Raymonde Kirouac ?*

Les parents de Brigitte Lapointe
sont Achille Lapointe et Éva Talbot.

**MERCI DE VOTRE
COLLABORATION**

François Kirouac

ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC INC.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2007-2008

PRÉSIDENT GÉNÉALOGIE ET ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

François Kirouac (00715)
31, rue Laurentienne
Saint-Étienne-de-Lauzon
(Québec) G6J 1H8
Téléphone : (418) 831-4643

1^{ère} VICE-PRÉSIDENTE

Céline Kirouac (00563)
1190, rue de Callières
Québec (Québec) G1S 2B4
Téléphone : (418) 527-9858

2^e VICE-PRÉSIDENTE ET GÉNÉALOGIE

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-Montmagny (Québec)
G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805

SECRÉTAIRE ET ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

Michel Bornais
168, rue Baudrier
Québec (Québec) G1B 3M5
Téléphone : (418) 661-1771

TRÉSORIER

René Kirouac (02241)
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec) G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul Blanchard
Québec (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

CONSEILLÈRE

Lucie Jasmin
10407, De Lorimier
Montréal (Québec) H2B 2J1
Téléphone : (514) 334-6144

CONSEILLÈRE

Mercédès Bolduc
140, Rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101

TRADUCTRICE ET ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

Marie Timperley
127, chemin Schoolcraft
Mansonville-Potton (Québec) J0E 1X0
Téléphone (450) 292-4247

CORRESPONDANTS RÉGIONAUX

RÉGION 1, QUÉBEC-BEAUCE-APPALACHES

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul Blanchard
Québec (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

RÉGION 2, MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI

Louis Kirouac (00327)
621A, Rue Notre-Dame
Le Gardeur (Québec) J5Z 2P7
Téléphone (450) 582-3715

RÉGION 3, CÔTE-DU-SUD, BAS-SAINT-LAURENT, GASPÉSIE ET PROVINCES ATLANTIQUES

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-Montmagny (Québec)
G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805

RÉGION 4, MAURICIE, BOIS-FRANCS-ESTRIE

Renaud Kirouac (00805)
9, rue Leblanc, C.P. 493
Warwick (Québec) J0A 1M0
Téléphone : (819) 358-2228

RÉGION 5, SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN

Mercédès Bolduc
140, Rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101

RÉGION 6, ONTARIO, PROVINCES DE L'OUEST ET CÔTE DU PACIFIQUE

Georges Kirouac (01663)
23, Maralbo Ave. E.
Winnipeg (Manitoba) R2M 1R3
Téléphone : (204) 256-0080

REGION 7, UNITED-STATES OF AMERICA

EAST TIME ZONE

Mark Pattison
1221, Floral Street NW
Washington, DC 20012 USA
Telephone : (202) 829-9289

CENTRAL TIME ZONE

Greg Kyroutac (00239)
P. O. Box 481
Ashland, IL 62612-0481 USA
Telephone : (217) 476-3358





Fondation : 20 novembre 1978
Incorporation : 26 février 1986
*Membre de la Fédération des familles-
souches du Québec inc. depuis 1983*

Signature de notre ancêtre lors d'une demande au gouverneur
de Beauharnois en novembre 1733

Pour nous joindre :

Courriel : afkirouacfa@hotmail.com

www.genealogie.org/famille/kirouac

Webmestre : Pierre Kirouac

RENOUVELLEMENT DE VOTRE ADHÉSION À L'ASSOCIATION

Vous trouverez, jointe à la présente revue, une enveloppe-réponse pour effectuer votre renouvellement d'adhésion. Nous vous encourageons à le faire avant la fin de la présente année.

Responsable du recrutement

M. René Kirouac
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec)
Canada G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

Secrétaire de l'Association

Michel Bornais
168, rue Baudrier
Québec (Québec) G1B 3M5
Téléphone : (418) 661-1771
Courriel : afkirouacfa@hotmail.com

Postes Canada
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication
Retourner à l'adresse suivante :
Fédération des familles-souches du Québec inc.
C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4C6
IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE